La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 95 n°22 • du 10 au 16 septembre 2008 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ

En campagne!

TROIS FOIS EN QUATRE ANS! Les Canadiens iront aux urnes le 14 octobre.

■ Pages 3 et 5.

Quelle vie d'artiste!

VIVRE DE SON ART AU MANITOBA? C'est possible, mais pas facile.

■ Dossier sur la vie d'artiste, pages 10 et 11.

Qui veut acheter Del's?

DEL'S ET GALLANT FAMILY FOOD sont à vendre. Les Gallant préparent la succession de leur entreprise familiale.

■ Page 7.

Encore la Chicane!

C'EST DU VRAI PLAISIR EN FAMILLE! La Chicane électrique, le plus amical des concours musicaux, met en vedette des groupes familiaux cette année.

■ Page 15.

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1-800-523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Rendez-vous le 18 octobre!



photo : Sylviane Lanthier



photo : Julien Abord-Babin



photo : Julien Abord-Babin



photo : Sylviane Lanthier

Succès sur toute la ligne, le spectacle Terre ouverte sera télédiffusé le 18 octobre sur TV5. D'ici là, vous pouvez toujours voir notre photo-reportage! ■ Pages 17, 18 et 19.

ENTENTE FÉDÉRALE PROVINCIALE

Des millions $ pour l'infrastructure

Le ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités du Canada, Lawrence Cannon, était de passage à Winnipeg le 5 septembre pour signer avec le gouvernement du Manitoba une entente historique relative à l'infrastructure.

Cette entente totalise 728 millions $, « un investissement sans précédent qui aidera les communautés partout au Manitoba », selon Lawrence Cannon.

42,5 millions $ iront à l'amélioration de l'autoroute 75. Le Manitoba égalera cette somme. Au total, 85 millions $ seront donc consacrés à la route 75. « La sécurité est une priorité pour notre gouvernement, précise le député de Provencher et président du Conseil du Trésor, Vic Toews. La 75 est une des routes les plus utilisées dans l'Ouest. Elle sera reconstruite et agrandie. »

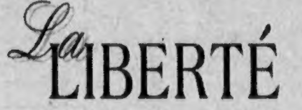
L'agrandissement du canal de dérivation de la rivière Rouge a aussi sa part du gâteau, avec un peu plus de 141 millions $.

Lawrence Cannon peut ainsi commencer sa campagne électorale en paix. Il aura réalisé la promesse faite au début de son mandat: celle de signer avec les dix provinces et trois territoires des ententes à long terme sur l'infrastructure. Le Manitoba était la dernière province sur la liste.

S. D.

Coup d'œil national





Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Directrice adjointe : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Julien ABORD-BABIN, Patricia BITU TSHIKUDI** et **Sophie DESRUISSEAUX** ■ Stagiaire : **Camille SÉGUY** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD.**

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canadä

ÉLECTIONS 2008

Aux urnes le 14 octobre

Comme on s'y attendait, le premier ministre a déclenché la campagne électorale dimanche dernier.

Julien ABORD-BABIN

Le premier ministre s'est rendu chez la gouverneure générale le 7 septembre pour lui demander de dissoudre la Chambre des communes. Les Canadiens iront aux urnes le 14 octobre pour élire gouvernement. Pendant jours, chaque parti tentera de séduire l'électorat.

La campagne électorale débute à peine, mais les grands enjeux se profilent déjà. Les conservateurs ont commencé leur campagne avant même son déclenchement, en mettant l'accent sur les qualités de leader de Stephen Harper. Les libéraux miseront sur leur Tournant vert et tâcheront de rappeler aux Canadiens les diverses coupures du gouvernement conservateur. Le Nouveau Parti démocratique (NPD) se prépare lui aussi à attaquer le bilan conservateur tandis que le Parti Vert espère une percée et une première représentation à la Chambre des communes.

Plusieurs sondages montrent que les conservateurs bénéficient d'un léger avantage, mais rien ne peut être tenu pour acquis, estime le député libéral de Saint-Boniface, Raymond Simard. « Je crois que l'électorat sera beaucoup plus volatile cette fois-ci, explique-t-il. Lors des dernières élections, les gens semblaient avoir des idées bien définies. Cette fois-ci, beaucoup de groupes communautaires prennent des positions très fortes, par exemple les groupes qui dénoncent les coupures dans la culture. Ils risquent de manifester et pourraient avoir un impact sur l'électorat. »

Les différents partis semblent aussi présenter des visions très différentes quant à l'avenir du pays. « Les enjeux nationaux sont très grands, remarque le président de l'association de comté du NPD à Saint-Boniface, Éric Plamondon. On parle de guerre, d'environnement et d'économie. Chaque parti en parle, mais les approches sont très différentes. »

Lutte serrée dans Saint-Boniface

Ces enjeux se refléteront sur l'allure des campagnes locales, notamment à Saint-Boniface où tous les partis s'estiment en mesure de faire des gains électoraux. Tous travailleront très fort pour conquérir cette circonscription traditionnellement libérale. La candidate conservatrice, Shelly Glover, est à l'œuvre depuis longtemps déjà.

« Ma campagne électorale a commencé il y a deux ans et demi, confie-t-elle. Je compte continuer sur cette lancée et aller rencontrer directement les électeurs. Au début de la campagne j'ai dit que j'allais frapper à toutes les portes de Saint-Boniface pour porter le message conservateur. Chaque fois, je suis bien reçue. »

Côté libéral, on reconnaît que Shelly Glover est une adversaire sérieuse. « C'est vrai que Madame Glover fait campagne depuis longtemps et on s'attend à avoir une bonne lutte, confie Raymond Simard. Je tiens toujours pour acquis que ce sera serré. Je compte mener une campagne bien organisée, en m'appuyant sur une équipe de bénévoles qui me connaissent. »

Le candidat du NPD à Saint-Boniface n'avait pas encore été choisi au moment d'écrire ces lignes. Une réunion du comité local devait avoir lieu en début de semaine. Éric Plamondon estime toutefois que le parti sera en mesure de mener une bonne campagne et prévoit une lutte à trois. « Les conditions sont telles que le vote pourrait aller d'un bord ou de l'autre, remarque-t-il. Ils sont finis les temps où on pouvait déterminer à l'avance qui allait l'emporter. Depuis la dernière élection, on voit d'ailleurs un intérêt accru pour Saint-Boniface de la part de tous les partis. »

Le Parti Vert pense lui aussi être en mesure d'obtenir un plus grand nombre de votes qu'auparavant à Saint-Boniface. « On est mieux préparés qu'on ne l'a jamais été, confirme le candidat, Marc Payette. Ce qui sera clé pour nous c'est d'obtenir la participation de notre chef, Elizabeth May, aux débats télévisés. Les gens verront ainsi que le Parti Vert a des politiques sur tous les sujets. »

Il reconnaît toutefois que son parti n'emportera probablement pas de siège au Manitoba. « On pense pouvoir progresser dans certaines circonscriptions où on a bien fait par le passé, explique Marc Payette. Le Parti Vert a encore du chemin à faire au Manitoba, mais on souhaite toujours augmenter nos votes et répandre notre message à plus de personnes. »

Tous les partis entendent mener une campagne axée avant tout sur le contact direct avec les électeurs. Les citoyens de Saint-Boniface, comme le reste des Canadiens, peuvent donc s'attendre à être sollicités de tout bord tout côté.





Archives La Liberté

Raymond Simard et Shelly Glover ont lancé leurs campagnes électorales comme de nombreux candidats aux élections à travers le pays.

C'est parti!

Danny JONCAS (APF)

Peu après 8 h dimanche matin, le premier ministre et chef du Parti conservateur, Stephen Harper, a quitté sa résidence du 24, promenade Sussex, pour se présenter devant la gouverneure générale Michaëlle Jean afin de lui demander de dissoudre le parlement.

Du coup, Stephen Harper va à l'encontre d'une loi sur les élections à date fixe qu'il a lui-même fait adopter. Cette loi vise à empêcher le premier ministre au pouvoir de déclencher des élections fédérales à un moment qui lui est favorable, comme ça semble être le cas pour les conservateurs de Stephen Harper.

Interrogé à ce sujet dimanche, le premier ministre a dit n'avoir d'autre choix puisque la situation était hors de contrôle à Ottawa. Le parlement, a-t-il dit, n'était plus en mesure de fonctionner normalement : le gouvernement ne pouvait plus compter sur la collaboration des partis d'opposition. Selon Stephen Harper, la situation économique précaire nécessite aussi le début d'un nouveau mandat pour le gouvernement fédéral.

Avec 37 jours de campagne devant eux, les chefs ont tout de suite donné le coup d'envoi à leur campagne respective. Se rendant à Québec, Stephen Harper n'a pas raté une occasion de s'en prendre au chef libéral Stéphane Dion et au chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe.

Ce dernier pourrait jouer un rôle important dans cette élection. Si les conservateurs réalisaient d'importants gains au Québec, ils pourraient former un gouvernement majoritaire. Les candidats bloquistes entendent donc freiner les ardeurs des conservateurs, car dès le départ, plusieurs ne donnent pas cher de la peau du Parti libéral même si Stéphane Dion ne l'entend pas ainsi.

« Stephen Harper a formé le gouvernement le plus conservateur de notre histoire, rappelle ce dernier. C'est un gouvernement qui ne croit pas qu'on a besoin du gouvernement pour sortir les plus démunis de la pauvreté. Le parti de monsieur Harper n'est pas l'ancien Parti progressiste-conservateur. Ce parti n'a pas seulement perdu le mot « progressiste », il en a également perdu le sens », a lancé Stéphane Dion devant les troupes libérales à Ottawa.

Le Nouveau Parti démocratique et le Parti Vert voudront démontrer aux Canadiens que le plein potentiel du pays n'a pas été exploité sous les régimes libéral et conservateur et que le Canada a tout à gagner en choisissant une nouvelle option.

ÉDITORIAL

par Sylviane Lanthier

Le duel Dion-Harper

Le premier ministre du Canada a déclenché des élections générales, un an plus tôt que prévu. Selon une loi que le premier ministre a lui-même fait adopter l'an dernier, nous aurions dû voter en octobre 2009; c'est cependant le 14 octobre 2008 que nous nous rendrons aux urnes.

Stephen Harper était pressé.

Pressé d'obtenir une majorité; pressé de gouverner comme il le voudrait, avec une marge de manoeuvre dont un premier ministre ne dispose pas quand il dirige un gouvernement minoritaire.

Pressé, donc, de demander à la population canadienne de lui accorder sa confiance encore une fois, mais en plus grand nombre cette fois-ci.

Et si Stephen Harper est pressé au point de mépriser sa propre loi, c'est probablement parce que les conservateurs sentent que l'obtention d'une majorité est à portée de main. Dans un contexte où une victoire libérale apparaît improbable, on pourrait déjà parier que le prochain gouvernement sera formé par les conservateurs. La question reste donc : cette fois-ci sera-t-elle la bonne? Obtiendront-ils une majorité? Les dernières barrières qui s'élevaient contre ce parti de droite, perçu par plusieurs comme trop conservateur, tomberont-elles?

L'enjeu de cette élection, il est là : pour les conservateurs, obtenir une majorité. Pour les autres partis, l'empêcher de le faire.

L'ennemi commun, l'homme à combattre, devrait donc être Stephen Harper au cours des semaines qui viennent. C'est lui, ses troupes, ses faiblesses, qu'on attaquera, histoire de bien rappeler à l'électorat canadien qu'il a encore des raisons de se méfier d'un parti qu'on dépeindra comme celui qui sabre dans les programmes culturels; protège l'industrie pétrolière en même temps qu'il liquide Kyoto; soutient la guerre en Irak menée par les Américains; n'est pas un allié de bon nombre de groupes sociaux; compte des ministres dont certains ont multiplié les gaffes; et dont le premier ministre a davantage des airs de George W. Bush que de Barack Obama.

On sait déjà que les conservateurs défendront leur bilan et passeront à l'attaque. Ils attaqueront en particulier Stéphane Dion, son leadership, son image, son Tournant vert. Parce que chaque vote perdu pour les libéraux peut devenir un vote pour les conservateurs. Et chaque fois que le chef libéral ne sera pas perçu comme un premier ministre potentiel, Stephen Harper restera la seule alternative possible. (À moins que le NPD et son chef réussissent une percée qui serait historique à cet égard, on peut déjà croire que les néo-démocrates sont condamnés à leur rôle de tiers parti.)

L'autre grande question de cette campagne est donc : comment Stéphane Dion s'en sortira-t-il? Et dans quel état seront les libéraux aux lendemains du 14 octobre?

Pour Stephen Harper et Stéphane Dion, en particulier, la lutte qui s'amorce dira beaucoup sur leur capacité de percer, de s'imposer de façon définitive, de surmonter les défis propres à leur image respective. Le premier pourra-t-il arracher la majorité qu'il recherche? Le second pourra-t-il s'imposer comme un chef de parti valable et fort?

Réponses le 14 octobre.

Chose certaine, plus que jamais cette élection se jouera comté par comté. Très forts dans l'Ouest du pays, les conservateurs doivent chercher ailleurs des occasions de remporter plus de sièges. Au Manitoba, qui comporte 14 circonscriptions électorales, combien de plus peuvent-ils en obtenir? En Ontario, quelles sont celles qui pourraient faire pencher la balance? Et comme toujours, le Québec fera l'objet d'une lutte enlevante. Ce que ça veut dire pour les conservateurs, c'est qu'ils doivent conquérir une clientèle qui ne vote pas traditionnellement pour eux. Stephen Harper saura-t-il convaincre ces électeurs jusqu'ici réfractaires? Beaucoup croient que dans cette élection qui débute, c'est sur cette question que le premier ministre joue sa carrière.

• • •

Dans un tout autre esprit, il faut féliciter les Productions Rivard pour l'excellent spectacle *Terre ouverte* qu'ils nous ont présenté la semaine dernière. Outre la présence de grandes vedettes de la chanson, c'est aussi un spectacle de très haute qualité qui a fait la part belle aux artistes d'ici, et c'était un plaisir, par exemple, de voir les Gérald Laroche et Gilles Fournier côtoyer des Zacharie Richard, de constater le grand talent de Daniel ROA (qui me fait penser à Michel Rivard) et de Nadia Gaudet ou de revoir sur scène letrop rare Edmond Dufort. Les musiciens d'ici qui accompagnaient ces artistes n'ont rien à envier à ceux qui performent dans de plus grandes villes. Et tous ces francophones entassés sur la colline qui borde le parc du Voyageur, un lieu enchanteur, un coucher de soleil magique sur une scène joliment colorée... On en veut d'autres!

Citation DE LA SEMAINE

« C'est très simple comme message. On va moins taxer les choses que vous aimez et repousser ces taxes vers ce que vous n'aimez pas. »

Le chef libéral Stéphane Dion, expliquant son Tournant vert. ■ **Page 5.**



Parti libéral

Tournant prioritaire

Stéphane Dion et ses députés libéraux était à Winnipeg la semaine dernière, réunis en caucus pour préparer les élections générales.

Julien ABORD-BABIN

Au cours des prochaines semaines, Stéphane Dion aura la lourde tâche de gagner la confiance des Canadiens, encore incertains face à son audacieux Tournant vert. Le tout dans un contexte électoral où rien ne peut être tenu pour acquis.

Au moment d'écrire ces lignes, l'élection n'avait pas encore été déclenchée et les plateformes électorales n'étaient pas encore révélées. Il ne faisait toutefois aucun doute : pour Stéphane Dion et le Parti libéral, l'environnement sera un enjeu essentiel.

« Ma priorité, la raison principale pour laquelle je veux être premier ministre de ce beau et grand pays, c'est de faire en sorte que le Canada réussisse au 21e siècle. Pour cela, il faut que l'économie et l'environnement soient considérés dans un tout. Il faut arrêter de les opposer, explique Stéphane Dion. Ou on laisse nos émissions de gaz à effet de serre (GES) s'accroître, avec toutes les conséquences que cela représente; ou on décide de faire quelque chose. Et ce quelque chose représente une occasion de renforcer notre économie, en diminuant sa dépendance d'une source d'énergie polluante et de plus en plus coûteuse. C'est aussi trouver de nouvelles sources d'énergies et de nouveaux procédés industriels pour produire plus, en gaspillant et en polluant moins. Le Tournant vert est un moyen d'atteindre cet objectif, en utilisant la fiscalité. Ce n'est pas le seul, on en a d'autres, mais c'est un moyen très puissant. Quand on met le contribuable dans la balance, ça change beaucoup de choses. »

Pour mettre en œuvre ce plan ambitieux, Stéphane Dion devra d'abord convaincre les Canadiens que le Tournant vert leur sera bénéfique, sur le plan environnemental et fiscal. Le chef du Parti libéral reste très optimiste et se dit convaincu que son message est clair.

« C'est très simple comme message, avance-t-il. On va moins taxer les choses que vous aimez et repousser ces taxes vers ce que vous n'aimez pas. Vous aurez de belles baisses d'impôt sur le revenu et il y aura une taxe sur la pollution. On sera tous incités à polluer moins, ce qui est bon pour l'économie, pour l'environnement et notre santé. »

Le Tournant vert serait un élément clé de la politique économique d'un éventuel gouvernement libéral. Il entraînerait la création d'une nouvelle taxe sur le carbone, mais aussi de nouveaux crédits d'impôts pour encourager les entreprises à moins polluer.

« Il y a beaucoup de choses pour l'économie dans le Tournant vert, explique Stéphane Dion. On baisse les impôts pour les sociétés, ce qui stimule l'économie et crée beaucoup d'emplois. On baisse aussi l'impôt sur les petites et moyennes entreprises. On donne des crédits aux plus riches pour l'achat de machinerie et d'outils qui réduisent la pollution. Cela permettra d'encourager les agriculteurs à devenir plus verts. On augmentera également le financement pour la recherche et le développement, parce que l'économie doit innover pour être compétitive. »



photo : Julien Abord-Babin

Stéphane Dion a pris un bain de foule à Winnipeg la semaine dernière, lors du spectacle *Terre ouverte*.

Stéphane Dion estime que ces mesures permettront d'obtenir une économie canadienne forte et créeront de nouveaux emplois dans les secteurs liés à l'environnement. Fidèle à la tradition libérale, il promet aussi des surplus budgétaires.

« On a l'idée d'avoir une discipline fiscale de fer au lieu de faire comme Jim Flaherty : affaiblir notre fiscalité au point où on pourrait retomber en déficit, dit Stéphane Dion. Cette discipline fiscale va nous permettre de dégager des surplus. Les premiers trois milliards additionnels iront à la réduction de la dette. Au-delà de ça, ce sera pour les infrastructures, notamment les infrastructures vertes. »

Le Tournant vert serait aussi jumelé à des mesures sociales, notamment la lutte contre la pauvreté au Canada.

« Nous avons un plan pour réduire la pauvreté du tiers au pays et de moitié chez les enfants. Le Tournant vert en sera un élément important, car il entraînera de belles baisses d'impôt pour ceux qui n'ont pas les moyens d'en payer. »

Collaborer avec les francophones

Dans les communautés francophones, Stéphane Dion était déjà connu pour son *Plan d'action pour les langues officielles*, développé en 2000. Arrivé à échéance en mars 2008, il a été remplacé par une nouvelle *Feuille de route* en juin. Le chef libéral demeure toutefois très critique face à l'approche conservatrice.

« Ils [les conservateurs] reprennent un peu ce qu'on a fait avant, mais on ne sent pas qu'ils ont réfléchi au problème, estime Stéphane Dion. Il n'y a pas de vision. On ne sent pas qu'ils sont inspirés. En plus, ils n'ont pas ajouté d'argent. Ils ont gardé le financement du plan au même niveau que la dernière année du Plan d'action. »

Il assure que sous un gouvernement libéral, le programme serait au moins révisé. « Quand nous serons de retour au pouvoir, et nous l'espérons, nous regarderons tout ça avec les communautés pour voir ce qui a fonctionné, ce qui a moins bien fonctionné et comment nous pouvons réorienter nos efforts tous ensemble, promet Stéphane Dion. Il y a, par exemple, beaucoup d'idées sur le besoin d'avoir des infrastructures communautaires. C'est certainement quelque chose sur lequel on doit travailler. Mais pour cela, il faut être un partenaire et il faut sentir qu'il y a une vision derrière ce qui nous anime. La mienne est simple. On a deux langues officielles au Canada qui sont deux langues internationales. C'est un atout incroyable pour le Canada et il faut absolument faire en sorte que l'accès à la langue minoritaire, le français, soit accru pour les anglophones. Cela est possible s'il y a des communautés francophones vibrantes qui attirent les gens vers ce monde-là. »

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Je m'appelle **Angela Macina**. Je suis née le 25 mars 2007.

J'habite à Transcona avec mes parents Mike et Suzanne (Dufault) Macina.

Je suis la petite sœur bien-aimée de Tyler et Nicholas, qui aiment tellement jouer et s'amuser avec moi.

Mes grands-parents sont de feus Dianne et Marcel et Gail Dufault de Haywood (Manitoba) et Franck Macina ainsi que Maria Macina de Winnipeg.

À l'heure des Amériques

Réseautage des francophones, rayonnement de la francophonie : Le Centre de la francophonie des Amériques ouvre ses portes à Québec le 18 octobre.

Sylviane LANTHIER

Réunir et réseauter des francophones du Québec, du Canada, des États-Unis ou encore des Îles Saint-Pierre et Miquelon. Briser leur isolement, leur offrir l'occasion de créer d'autres réseaux et de renforcer ceux qui existent; et par là, faire rayonner davantage encore la langue française dans le monde. C'est depuis longtemps un rêve que caresse le ministre québécois Benoît Pelletier. Et c'est ce à quoi servira le tout nouveau Centre de la francophonie des Amériques (CFA) qui ouvre officiellement le 18 octobre, dans un des plus anciens bâtiments du Vieux Québec.

Avec la mise sur pied de ce CFA, le Québec vient affirmer sa volonté d'assumer son rôle de phare de la francophonie en Amérique. Il se dote de moyens supplémentaires pour engager des liens plus étroits avec, en particulier, les francophones des autres provinces et territoires canadiens.

Son président-directeur général, Michel Robitaille, était de passage à Saint-Boniface la semaine dernière. « On n'est pas là pour dire aux gens quoi faire, ou pour dédoubler ce qui se fait déjà, rassure-t-il. On veut créer des réseaux de mouvements, devenir une valeur ajoutée. Ce qu'on va faire doit correspondre aux besoins des francophones. »

Le Centre est un lieu physique. Les visiteurs y déambulent sur un parcours qui, à l'aide de la technologie, leur permet de découvrir où sont situées les communautés francophones des Amériques et quelle est leur histoire propre. On y entend aussi, captés sur vidéo, des témoignages de gens et leur différents accents, « ce qui permet de voir ce qui fait qu'on parle encore français et qu'on reste attachés à cette langue », précise Michel Robitaille.

Miser sur les jeunes

Le Centre sera aussi un portail destiné à réseauter les francophones, qui vise en particulier les jeunes. Élaboré sur le modèle de Facebook, le portail veut créer une véritable communauté virtuelle de francophones d'Amérique, un lieu d'échanges sans pareil.

Les jeunes seront conviés chaque année à l'Institut des jeunes leaders de la francophonie, qui réunira 38 participants venus de toutes les communautés. Pendant cinq jours, ces jeunes travailleront ensemble à identifier des enjeux, des pistes de solutions, des projets liés à des sujets qui les préoccupent. « Les projets qui en sortiront seront par la suite appuyés par le Centre », indique Michel Robitaille.

photo : Sylviane Lanthier

Président-directeur général du Centre de la francophonie des Amériques, Michel Robitaille, ici en compagnie de Mariette Mulaire, a rencontré des représentants de la francophonie manitobaine lors de son passage à Saint-Boniface la semaine dernière.

Les jeunes représenteront une clientèle privilégiée pour le CFA, qui veut « les stimuler, allumer cette étincelle pour le français qui peut changer leur perception. On voudrait pouvoir les amener dans une direction qu'ils n'auraient pas pu imaginer autrement, parce qu'ils seront en réseau avec des jeunes qu'ils n'auraient pas connus autrement », explique Michel Robitaille.

Une communauté de membres

L'intérêt du CFA pour le public en général, c'est qu'on pourra devenir membre et ainsi participer activement à ce réseau virtuel de francophones. Les membres du CFA participeront entre autres à une assemblée générale annuelle et éliront sept membres du conseil d'administration, les autres étant nommés par le gouvernement du Québec. Le conseil est représentatif des différentes communautés francophones que veut rassembler le Centre. On y trouve par exemple un représentant des provinces de l'Ouest en la personne de Mariette Mulaire.

« On veut vraiment que les communautés participent, se parlent et profitent du dynamisme de chacune, indique Michel Robitaille. On peut penser de façon globale : on n'est pas une minorité dans une situartion géographique particulière, ensemble on devient un groupe fort. Les jeunes, par exemple, ne veulent pas se sentir isolés, se voir comme une exception. En réseau, ils pourront se sentir membres d'un groupe, savoir qu'ils ont un rôle à jouer. »

Mondialisation oblige, le français est maintenant en compétitiotion avec un plus grand nombre de langues. L'espagnol et les langues asiatiques « prennent plus de place », résume Michel Robitaille. Elles exercent un attrait plus fort, et le français a aujourd'hui « besoin de s'affirmer ».

« Il faut démontrer que le français est encore une langue d'avenir qui peut nous servir dans la vie, affirme Michel Robitaille, et qu'avec cette langue, on peut aller plus loin. »

Briser les frontières

Un des mandats du Centre de la francophonie des Amériques (CFA) sera de faire découvrir aux Québécois ces communautés francophones qu'ils connaissent si mal. Moyen utilisé: organiser trois fois pas an des « vitrines » permettant aux différentes communautés de se mettre en valeur. Une communauté sera donc invitée à « venir se présenter aux Québécois » dans le cadre d'un événement d'une semaine, qui mettra en valeur des volets académiques, historisques et culinaires.

Avec un budget annuel de 2,2 millions $ « qui sert aussi à payer salaires et loyer », le PDG du Centre est bien conscient des limites de ses ressources financières. « Les sommes que nous mettrons à la disposition des communautés serviront de levier, et nous travaillerons en partenariat. »

THÉÂTRE

Les travaux débutent enfin!

La construction du nouveau théâtre du Cercle Molière est en cours. Mais le Comité de collecte de fonds doit encore amasser 400 000 $.

Sophie DESRUISSEAUX

La construction du nouveau théâtre du Cercle Molière a franchi une étape définitive, le 3 septembre : la première pelletée de terre.

« Il y a 20 ans, le nouveau théâtre du Cercle Molière était un rêve fou. Mais c'est beau la folie, c'est beau rêver. Aujourd'hui, le rêve est réalité », indique la sénatrice Maria Chaput, ppresidente honoraire du Comité de collecte de fonds pour le nouveau théâtre du Cercle Molière.

Tout le monde est d'accord : la première pelletée de terre est un événement important pour la communauté francophone. « C'est un grand jour pour le Cercle Molière et pour le Centre culturel franco-manitobain (CCFM). Avec le nouveau théâtre, le CCFM sera plus grand que jamais et c'est toute la communauté qui en sort gagnant », affirme le président du CCFM, Guy Lévesque.



photo : Sophie Desruisseaux

La première pelletée de terre : Maria Chaput est entourée des ministres provinciaux Greg Selinger et Eric Robinson, du député fédéral Rod Bruinooge et du conseiller de Saint-Boniface Daniel Vandal.

Son de cloche semblable du côté du ministre provincial des Finances et des Services en langue française, Greg Selinger, pour qui « le nouveau théâtre sera le symbole de la vitalité francophone au Manitoba ».

Financement

Toutefois, il manque toujours 400 000 $ pour que le Comité de collecte de fonds atteigne son objectif de 2 millions $. La situation n'inquiète pas Maria Chaput. « En deux ans et demi, nous avons amassé 1,6 million $. Je suis donc confiante d'annoncer bientôt que l'objectif est atteint », précise-t-elle.

Le gouvernement du Canada a profité de la première pelletée de terre pour annoncer un appui supplémentaire de 1,8 million $. « Cette contribution s'ajoute à celle de 1,65 million $ que nous avons déjà faite, précise le député conservateur de Winnipeg-Sud, Rod Bruinooge. Le gouvernement du Canada est heureux d'appuyer les arts et la culture au Manitoba. »

Ouverture officielle

La première saison présentée au nouveau théâtre devrait être celle de 2009-2010. Le nouveau théâtre pourrait cependant ne pas être tout fait terminé pour le début de cette saison. « Les architectes nous disent que c'est un peu juste, indique Maria Chaput. Nous verrons comment vont les choses. »

ÉCOLE SAINT-LAURENT

Première pelletée en vue!

Après plusieurs mois d'attente et d'incertitude, Saint-Laurent aura enfin sa nouvelle école. L'annonce du début des travaux a été faite le 20 juin dernier.

Le gouvernement provincial a finalement approuvé les plans du projet de construction de la nouvelle école.

Les travaux ont débuté il y a quelques semaines et semblent avancer assez rapidement, explique le directeur de l'école Aurèle-Lemoine, Serge Carrière. « Les travaux ont commencé le 20 août et ça avance relativement vite, dit-il. Ça fait longtemps qu'on attend ça. Si les travaux continuent d'avancer aussi rapidement, à ce rythme-là, l'école sera prête à temps pour la rentrée 2009. »

La première pelletée de terre officielle est prévue le 12 septembre.

P. B.T.

Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.

AIR CANADA

Décision en arbitrage

Plus de deux mois après l'annonce de la fermeture de la base des agents de bord d'Air Canada à Winnipeg, le Syndicat canadien de la fonction publique et Air Canada vont en arbitrage.

Patricia BITU TSHIKUDI

Celui qui aura la tâche de régler le litige qui oppose le Syndicat canadien de la fonction publique et Air Canada s'appelle Brian Keller. Il a été nommé par le ministre fédéral du Travail, Jean-Pierre Blackburn, et devra rendre sa décision aux termes des discussions entre les deux parties. Sa décision sera exécutoire sans appel.

« Les rencontres entre les deux parties ont commencé pendant le long congé de la fête du Travail », explique la vice-présidente du syndicat des agents de bords de Winnipeg, Sylvie Lemoine. Au moment d'écrire ces lignes, des rencontres étaient prévues jusqu'au 7 septembre.



Archives La Liberté

Le Syndicat de la fonction publique et Air Canada ont accepté de recourir à l'arbitrage.

Les employés d'Air Canada veulent obtenir de meilleures indemnisations de leur employeur.

En ce moment, Air Canada propose de solutions à ses employés : la première, offrir aux employés les plus anciens qui souhaitent demeurer au sein de la compagnie, la possibilité d'être transférés sur les bases de Toronto ou de Montréal ; et la seconde, offrir une compensation de 10 000 $ aux employés qui désirent quitter l'entreprise.

Le syndicat des agents de bord juge insuffisantes ces deux propositions.

« Nous demandons à la compagnie de couvrir les frais de transfert des employés qui accepteront de travailler sur les bases de Toronto et de Montréal, explique Sylvie Lemoine. En ce moment, Air Canada veut que le déménagement se fasse à nos frais. Nous refusons cela. Nous voulons aussi que la compagnie offre de meilleures compensations à ceux qui décideront de quitter leur emploi. »

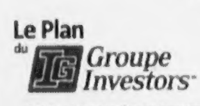
« Brian Keller devrait pouvoir rendre sa décision entre le 15 et le 16 septembre », estime Sylvie Lemoine.

Elle précise que l'arbitre ne pourra toutefois pas statuer sur la fermeture de la base des agents de bord de Winnipeg. « Il n'a pas le pouvoir de le faire. Mais cette question fera sans aucun doute partie des enjeux lors des élections fédérales », affirme-t-elle.

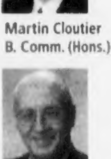
Le syndicat des agents de bord de Winnipeg a entrepris des démarches auprès des politiciens. Des rencontres avec plusieurs élus provinciaux étaient prévues le d'ici le 10 septembre.

Rappelons que le 17 juin dernier, Air Canada a annoncé une réduction de ses effectifs en raison de la hausse du coût du carburant. Le transporteur souhaite supprimer 2 000 emplois dont 630 agents de bord dès le 1er novembre. À Winnipeg, 145 agents perdront leur emploi.











DEL'S SPECIALTY MEATS

Passer le flambeau

Del's Specialty Meats et Gallant's Family Foods sont à vendre.

Patricia BITU TSHIKUDI

« C'est une grosse décision pour nous. Elle n'a pas été facile à prendre, mais ça fait longtemps qu'on y pense », confie d'entrée de jeu le copropriétaire de l'entreprise familiale Del's Specialty Meats et de Gallant's Family Foods, Richard Gallant.

Les propriétaires de Del's Specialty Meats et du magasin Gallant's Family Foods de Letellier mettent en vente l'entreprise familiale. Cette décision a été prise après plusieurs mois de réflexion.

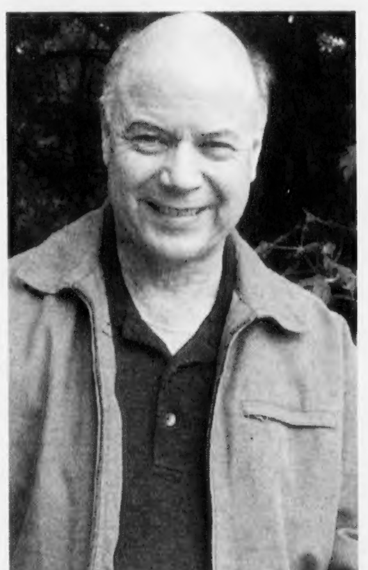


photo : Patricia Bitu Tshikudi

Après 85 ans de présence dans la communauté, l'entreprise familiale Del's Specialty Meats est à vendre.

« Ça fait longtemps qu'on y pense, explique Richard Gallant. Je me souviens que mon père aussi à une époque se posait la question à savoir s'il y aurait une relève pour assurer la succession de l'entreprise. Le magasin va bien, les ventes augmentent d'année en année, on croit que c'est le meilleur moment pour vendre. »

Del's Specialty Meats et Gallant's Family Foods ont connu une forte croissance au cours des dernières années. La récente diversification des services de l'entreprise familiale requiert plus de travail et demande plus de gestionnaires. « Nous avons une entreprise qui grandit vite et c'est beaucoup plus difficile à gérer, explique Richard Gallant. Pour être en mesure de bien fonctionner, il faudrait qu'on embauche un gérant supplémentaire. Ce serait difficile de garder l'entreprise dans la famille en n'étant que trois personnes à la gérer. »

Les membres de la famille Gallant souhaitent aussi vendre pour s'assurer une retraite pas trop tardive.

« Ça fait plusieurs années que mon frère Robert, ma femme Gloria et moi-même travaillons pour l'entreprise. Au début, je n'étais pas intéressé à y travailler. C'est mon frère Robert qui a hérité de l'affaire et qui l'a fait grandir. En 1990, j'ai décidé de retourner vivre à la campagne avec ma femme pour élever nos enfants. J'ai alors repris l'affaire avec mon frère et ma femme, raconte Richard Gallant. Après toutes ces années de travail, nous devons tous les trois planifier nos retraites. On voit nos amis prendre leur retraite et on se dit qu'il est temps de penser à la nôtre. »

Assurer une succession n'est pas l'affaire d'une personne. Il faut tenir compte des désirs des enfants quand vient le temps d'assurer la succession, relate Richard Gallant. « On espère toujours pouvoir transmettre l'entreprise familiale à ses enfants, mais quand ça ne marche pas, il faut accepter que l'intérêt n'est pas là. Tous mes quatre enfants ont travaillé pour l'entreprise. Ils ont tous contribué à son succès, mais ils ont d'autres aspirations et je le comprends tout à fait. »

L'homme d'affaire précise toutefois que ses partenaires et lui ne sont pas pressés de vendre. « L'entreprise se porte très bien et on n'est pas pressé de vendre. On ne veut pas vendre à n'importe qui. On veut s'assurer que l'entreprise sera reprise par quelqu'un qui souhaite continuer de la faire grandir, explique Richard Gallant. Nous sommes prêts à travailler quelques temps avec le futur propriétaire pour assurer la transition. »

En ce moment, aucun appel d'offre n'a été officiellement lancé. Mais Richard Gallant assure qu'il y a tout de même plusieurs intéressés. « On aimerait que le futur propriétaire se montre intéressé à agrandir l'entreprise et qu'il perpétue la tradition de Del's, confie Richard Gallant. On voudrait aussi qu'il garde les employés déjà en place. Nous voyons nos employés comme une valeur ajouté à l'entreprise. »

Richard Gallant ajoute que Del's Specialty Meats et Gallant's Family Foods sont deux entreprises très importantes pour la communauté. « On est très fiers de Del's. C'est une compagnie francophone qui a toujours été présente à Saint-Boniface et dans la communauté. On aimerait que les gens continuent de la soutenir car c'est une entreprise d'ici », conclut-il.

Del's Specialty Meats et Gallant's Family Foods emploient 12 personnes dont six à temps plein.

ARTS

Vie d'artiste... le parcours du combattant

Être artiste, plusieurs en rêvent secrètement et d'autres le deviennent à force de travail. Qu'implique le fait d'être chanteur, comédien ou danseur quand on évolue en milieu francophone au Manitoba? Des artistes locaux parlent de leur réalité.

Patricia BITU TSHIKUDI

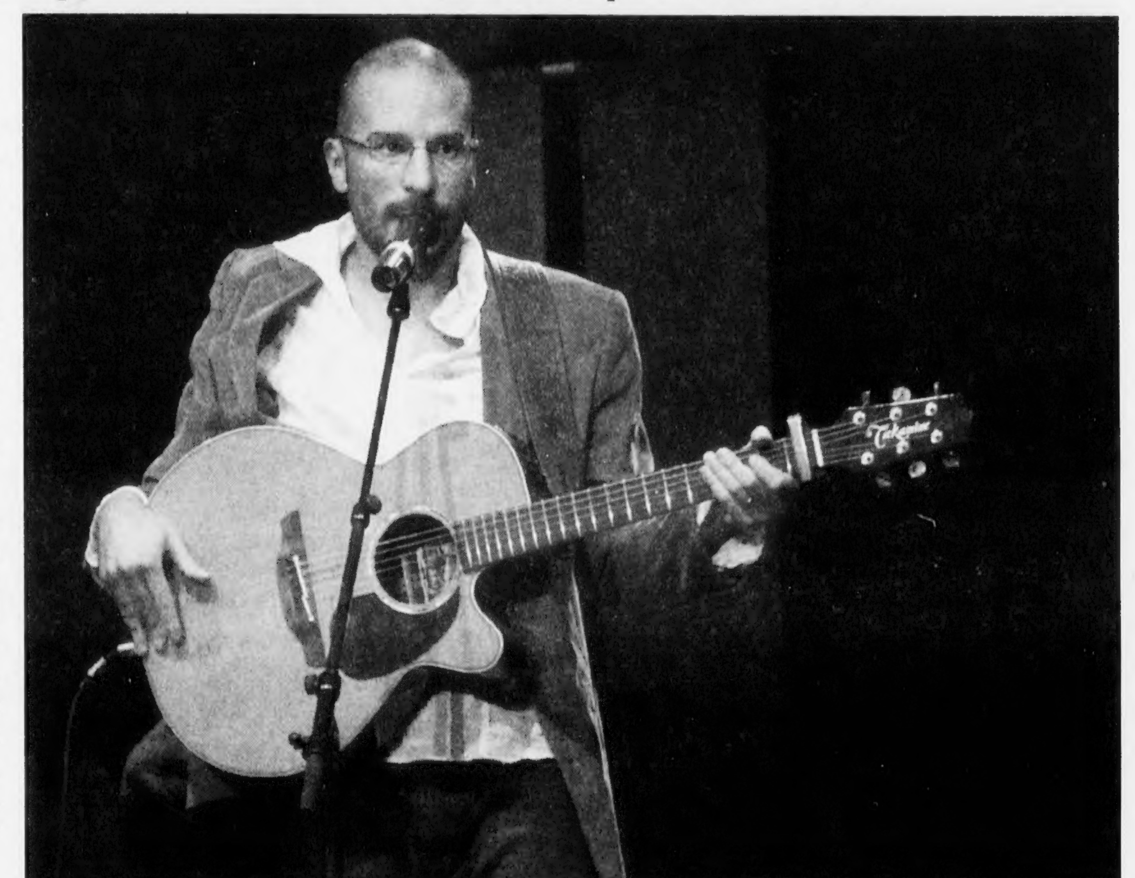
Mener une carrière artistique? Pas facile. Les artistes manitobains s'entendent pour le dire. Pourtant, la majorité estime aussi que c'est chose possible. « Oui, il est possible de vivre de son art au Manitoba, mais il faut être entêté. Ça prend beaucoup de travail, puisqu'il n'y a pas de gestion ni de promotion des artistes. Il faut travailler et travailler beaucoup! », lance d'entrée de jeu l'auteur-compositeur-interprète, Daniel ROA.

« Il est très possible de vivre de son art, mais c'est difficile. Quand on est jeune, on a un idéal qu'on voit à la télévision. On croit que ces artistes ne font que ça, mais ce n'est pas vrai. Tous les autres artistes font autre chose pour être complets. Il faut écrire de la musique, faire des spectacles, dans des grandes et des petites salles. Ça prend toutes sortes de qualités. Une fois qu'on a appris, il faut travailler, et travailler fort », ajoute Éric Gosselin, membre du groupe Kraink.

« Pour se lancer dans une carrière artistique, au début, ça demande beaucoup d'investissement de temps, d'argent et de sacrifices. Idéalement, on n'a pas de voiture... c'est plus écologique quand même! dit-il avec humour. Disons que je ne vis pas une vie de luxe pour le moment. Je ne suis pas riche, mais je ne suis pas pauvre non plus. »

« Plein de gens ont de belles voix et sont de bons interprètes. Mais ici au Manitoba, ça ne suffit pas. Il n'y a pas assez de marché. Il faut être dans des *bands*, apprendre à écrire des textes, être polyvalent si on veut survivre », ajoute Daniel ROA.

S'ils s'entendent pour dire que la vie d'artiste au Manitoba demande beaucoup de travail, plusieurs artistes ajoutent qu'il leur faut aussi accepter de travailler dans d'autres domaines pour arriver à joindre les deux bouts. « Je suis chanceux parce que je suis aussi musicien pigiste, confie Daniel ROA. Mais la plupart des artistes ont un autre job ou une profession à côté. »


photo : Sylviane Lanthier

Daniel ROA.

Prendre ce qui passe

« Je suis obligé de faire autre chose, confie le comédien Gabriel Gosselin. Je prends de petits contrats à gauche à droite pour être capable de vivre. Je fais des publicités et je suis embauché comme maître de cérémonie dans certains événements. En été, je travaille aussi dans la construction. »

« Comme artiste il faut être capable de prendre un peu tout ce qui passe », ajoute-t-il.

« Les contrats qui nous arrivent ne sont pas toujours intéressants, mais ça nous fait gagner de l'expérience », dit pour sa part Éric Gosselin.

Ayant joué l'an dernier dans une pièce anglaise présentée au Prairie Theatre Exchange, Gabriel Gosselin confie accepter des contrats en anglais pour pouvoir faire ce qu'il aime.

« Je n'ai aucun problème à prendre des contrats en anglais. Je ne tourne pas le dos à ma communauté en faisant ça, dit-il. Il faut être capable de se diversifier. Je fais aussi de l'improvisation. Avec mon travail au théâtre, je vis modestement, mais je ne crève pas de faim. C'est assez difficile comme mode de vie. »

Prendre ce qui passe, certes, mais aussi créer ses propres opportunités : C'est ce que fait le chanteur Marcel Soulodre, présent sur la scène artistique depuis plus de 20 ans.

« Moi je gagne ma vie à faire de la musique. Mais il faut sortir du Manitoba pour avoir une reconnaissance nationale ou internationale. Si on part avec l'idée de rester seulement ici, je ne crois pas que ce soit possible de durer, dit-il. Il faut voyager. »

« Pour percer ailleurs, il faut déjà être en mesure de se faire connaître chez soi, dit Matthieu Roy de la formation Ya Ketchose. Or, c'est plus difficile pour les artistes d'ici parce qu'on manque de visibilité. Avant, on avait le Foyer qui permettait aux jeunes artistes de faire des spectacles et se faire connaître. »

S'exporter, une nécessité vitale si on veut se faire une place au soleil. Un facteur important quand on évolue dans une petite communauté.

Petit marché, peu de ressources

« Les conditions sont plus difficiles ici au Manitoba parce qu'on n'a pas un grand public pour faire carrière. On ne peut pas faire beaucoup d'argent ici. Il n'y a pas de réseau de spectacles canadien », affirme Matthieu Roy.

« C'est très difficile d'avoir une carrière ici car on est très isolés, estime l'ancienne danseuse Danielle Sturk. Beaucoup de danseurs vont à Toronto, Vancouver ou Montréal pour faire carrière car il y a un plus grand bassin de population. »

« Nous les gens de l'Ouest, on n'a aucune représentation à l'Union des artistes par exemple. On est un peu ignorés », souligne Gabriel Gosselin.

Manque de ressources économiques ou manque de promotion des artistes? Un peu des deux, estiment les artistes manitobains.

« Il n'y a pas beaucoup de réalisateurs ni de gérants d'artistes ici. Au Québec par exemple, les artistes ont des experts de l'industrie. Ici, ça n'existe pas », confie Éric Gosselin.

MILIEU ARTISTIQUE

Petit marché, beaucoup de talent, pas de gérants

Le Manitoba français tout comme l'Ouest francophone manque de spécialistes du *show-business*. Deux intervenants du milieu parlent des défis à relever.

Patricia BITU TSHIKUDI

L'industrie manitobaine du *showbiz* doit relever de nombreux défis. Alors que d'autres provinces comme le Québec comptent plusieurs écoles dans ce domaine, au Manitoba, ce terrain est encore inexploité. Les artistes et acteurs du milieu en ont conscience et le constat est frappant : Pas assez de gérants d'artistes, pas assez de structures de formation. Les artistes sont leur propre impresario, publiciste, technicien… bref, ils doivent porter plus d'un chapeau. Une réalité qui apporte son lot de problèmes et ralenti le développement du marché artistique local. « Il y a beaucoup d'ateliers offerts aux artistes dans la communauté, explique le gérant d'artistes, Michel Durand. Mais c'est au point de vue de la gestion des affaires, qu'il faudrait en développer plus. Il y en a du côté anglophone, notamment avec des organismes comme la Manitoba Audio Recording Industry Association (MARIA). »

Selon la directrice générale du Réseau des grands espaces, Nathalie Bernardin, « la mise en marché des artistes est un des aspects les moins forts ici au Manitoba et dans l'Ouest. Il y a très peu de gérants d'artistes ici », estime-t-elle.

Gérant des groupes Johnny Cajun, KIN et Justin Lacroix Band depuis environ un an, Michel Durand observe le même phénomène.

« De façon générale, presque tous les artistes sont leur propre agent, explique-t-il. Les inconvénients de ça, c'est que les artistes ont moins de temps pour créer. Ils doivent se charger de leur gestion et de leur promotion. Un artiste n'est pas vraiment un gérant. »

Un avis que partage Nathalie Bernardin. « Ailleurs, les artistes ont plus de temps à mettre dans leurs tournées, alors qu'ici, ils ont souvent un autre emploi à côté en plus de leur carrière artistique », ajoute-t-elle.



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Michel Durand, gérant de plusieurs groupes manitobains.

Pour expliquer cette absence de structures professionnelles, Nathalie Bernardin et Michel Durand invoquent des raisons financières.

« Un artiste gagne en moyenne14 000 $ par année en 2007 », affirme Nathalie Bernardin.

« Les artistes n'ont généralement pas l'argent pour se payer un gérant. Quand un artiste ne fait pas beaucoup d'argent, le gérant n'en fait pas beaucoup lui non plus. C'est un cercle. Les uns dépendent des autres. Étant donné que peu d'artistes gagnent assez d'argent pour se permettre d'avoir un gérant, il y en a moins qui se lancent dans ce métier. C'est une des raisons pour lesquelles il y a peu de gérants d'artistes ici », explique Michel Durand.

Petit marché

La petite taille ainsi que la jeunesse du marché entrent aussi en ligne de compte.

« Quand on regarde le ratio d'artistes dans l'Ouest, par rapport au marché, on se rend compte qu'il y a un déséquilibre. Il y a énormément de talents, pour un petit marché, explique-t-il. Le marché est petit dans l'Ouest. Les infrastructures de diffusion en place sont bien mais très peu développées », dit-il.

C'est à ce moment qu'intervient le Réseau des grands espaces qui existe depuis plus d'un an. « On aide les artistes francophones à entrer en contact avec des diffuseurs. On est très impliqués dans le dossier de la mobilisation des artistes de l'Ouest. Notre but est de favoriser les échanges et la circulation de nos artistes de l'Ouest », explique Nathalie Bernardin.

« Le marché dans l'Ouest est encore au stade de l'enfance. Même s'il y a eu d'énormes améliorations au cours des dernières années, il reste encore beaucoup à faire », estime Michel Durand.

« On n'est pas au même point qu'il y a cinq ans. Il y a énormément de choses qui se sont passées depuis. On a tissé beaucoup de liens sérieux et on continue d'essayer de rassembler des bailleurs de fonds, des artistes et des diffuseurs », ajoute Nathalie Bernardin.

Michel Durand dit pour sa part que le Manitoba est « très choyé d'avoir des organismes comme le 100 Nons, ou l'Association culturelle franco-manitobaine par exemple, qui aident à la visibilité locale des artistes. »

« Je crois qu'il y a une volonté d'appuyer l'industrie. Je suis confiant qu'on va dans le bon sens. S'il n'y avait pas d'espoir, je ne travaillerais pas dans ce milieu », conclut-il.

■ Suite de la page 10.

« Il manque d'appui pour les entreprises de production de spectacles, estime Matthieu Roy. En ce moment, il y a par exemple la compagnie de disque SPIRE créée par les frères Gosselin qui aide des groupes à différents niveaux. Mais il n'y en a pas beaucoup comme ça. »

« Il y a quelques autres personnes qui essaient de faire du travail de gestion d'artistes, mais il n'y en a pas beaucoup et c'est assez nouveau. Normand Dugas commence au 100 Nons comme réalisateur de disques », constate Éric Gosselin.

Même constat du côté du nouveau directeur général du 100 Nons, Aimé Boisjoli.

« Au Manitoba, constate-t-il, nous avons des artistes talentueux et c'est une très bonne chose. Mais, nous avons une pénurie de techniciens. Il nous manque des gens qui travaillent derrière la scène. C'est une chose qu'il faudrait peut-être améliorer. »

« Il n'y a pas beaucoup de compagnies théâtrales, il faut donc à mon sens, améliorer les conditions de travail des comédiens, dit Gabriel Gosselin. Pour la pièce dans laquelle j'ai joué, on cherchait un acteur francophone pour jouer le rôle d'un Québécois, raconte-t-il. Si ça n'avait pas été de cela, je n'aurais jamais eu le rôle. Il faut presque faire du bénévolat pour travailler ici. » Même son de cloche de la part de Daniel ROA.

« On n'a rien comme ressources, il faut porter plusieurs chapeaux et ce n'est pas évident, surtout face à une industrie comme celle du Québec qui est en bonne forme », explique le chanteur.

« Pour tenir 25 ans dans ce milieu, il faut à coup sûr être un *businessman* », affirme Marcel Soulodre.

Se recycler

Ces conditions de travail parfois difficiles forcent certains artistes à se recycler. C'est entre autres le cas de Danielle Sturk.

« Plusieurs danseurs font le choix de quitter la danse pour des raisons financières. Les artistes sont des travailleurs autonomes donc, s'ils ne travaillent pas, ils n'ont pas de revenus. Ils sont obligés de composer avec ce qu'ils ont, dit-elle. J'ai arrêté de danser pour des raisons strictement financières. Je connais des gens qui sont encore dans le milieu, qui ont 40 ans, qui n'ont pas d'enfants et qui vivent encore au jour le jour. Moi j'avais d'autres aspirations et j'ai donc dû me réinventer. »

Même si le marché est petit et qu'il leur est difficile de vivre uniquement de leur art, plusieurs artistes confient qu'ils n'iraient pas forcément entreprendre une carrière ailleurs.

« Je n'irais jamais travailler comme comédien au Québec. Il n'y a pas assez de travail pour tout le monde. Certains acteurs du Québec et d'autres provinces viennent ici pour avoir plus d'occasions de jouer », explique Gabriel Gosselin.

« Au Québec, la carrière des artistes ne décolle pas avant qu'ils aient atteint la trentaine. C'est à ce moment là que ça commence à rouler. Ça prend donc de la patience », affirme Éric Gosselin.

Changements nécessaires

S'ils sont prêts à rester au Manitoba pour consolider leurs carrières respectives, les artistes manitobains souhaiteraient tout de même que certains changements soient faits dans la communauté.

« Il faudrait qu'il y ait plus de créations de pièces locales, créer plus de travail ici », estime Gabriel Gosselin.

« Il faudrait plus de subventions du gouvernement et plus d'artistes en résidences », soutient pour sa part Matthieu Roy.

« Il est important de soutenir l'industrie de la musique, estime Éric Gosselin. On aimerait voir ici au Manitoba des spectacles qui viennent d'un peu partout. Créer des liens entre les artistes franco-manitobains et les autres provinces et les pays francophones. »

Si tous les artistes aspirent au succès, la notion de réussite en elle-même reste à définir.

« Ce qu'on recherche quand on fait un métier de création, c'est le sentiment de satisfaction. Le secret de la réussite pour moi, c'est d'être en mesure de faire ce que j'aime », affirme Éric Gosselin.

« Quand on commence, on doit travailler fort et faire beaucoup de sacrifices et peu d'argent. Est-ce que dans quatre ans je serai indépendant financièrement? Je pense que oui. »

« Le jour où je pourrai vivre de mes chansons, je me sentirai plus complet. Je crois qu'à ce moment-là, je pourrai dire que j'ai réussi. Je pourrai me dire vraiment artiste quand je pourrai accomplir un cycle de création, c'est-à-dire composer des chansons, en faire la promotion et faire des tournées », dit Daniel ROA.

« Je considère que notre groupe connaît un certain succès. On a enregistré trois albums. Ça fait dix ans que nous sommes ensemble, on a fait des tournées un peu partout au Canada… Je crois que c'est déjà un succès. On contribue au développement de la culture franco-manitobaine », dit pour sa part Matthieu Roy.

« C'est essoufflant d'être un artiste ici au Manitoba, mais ça ajoute à l'inspiration quand vient le moment d'écrire des chansons », conclut-il avec philosophie et humour.

Un anti-virus qui rend malade

Certains virus informatiques cachent leur identité réelle derrière celle d'un anti-virus.

Sophie DESRUISSEAUX

Depuis quelques années, les virus informatiques causent des cauchemars aux Internautes. Les anti-virus peuvent les protéger, à moins que celui installé ne soit, en fait, un virus qui cache sa vraie identité.

L'ordinateur de Lise, nom d'emprunt, a attrapé ce type de virus la semaine dernière.

« Je travaillais à mon ordinateur et, tout d'un coup, mon écran est devenu noir. En plein milieu, il y avait un message de Windows qui me disait que je n'avais pas renouvelé mon anti-virus et que mon ordinateur était infecté, raconte Lise.

« L'écran noir finissait par disparaître au bout de quelques secondes et je pouvais retourner à mes occupations, mais à chaque dix minutes, il revenait et m'empêchait de travailler. »

Impatiente, Lise finit par appuyer sur le lien qui la mène immédiatement à un site Internet. Pour se procurer « l'anti-virus », elle doit débourser une quarantaine de dollars.

« Habituellement, je me renseigne toujours avant d'acheter des logiciels sur Internet, mais nous étions au début d'une longue fin de semaine et j'avais besoin de mon ordinateur.

« De plus, le message provenait de Windows comme tous les messages d'erreur que tu reçois normalement de ton ordinateur. Je ne m'inquiétais donc pas trop », explique Lise.

Elle paye donc la somme demandée avec sa carte de crédit. Elle reçoit par courriel un reçu et les instructions pour faire fonctionner le programme. Bref, tout semble normal. Pourtant, le montant inscrit sur le reçu est différent de celui que Lise a cru payer.

Cela lui met la puce à l'oreille. « Je suis alors allée voir mon relevé de carte de crédit. Le montant était encore une fois différent. Il avait doublé. Je me suis alors posée de sérieuses questions. Je n'ai pas pris de chance, j'ai annulé ma carte de crédit et j'ai laissé mon ordinateur éteint jusqu'au lundi où je l'ai amené chez le réparateur. Ce dernier a confirmé mes doutes : j'avais payé pour avoir un virus », dit-elle.

Le réparateur en question est Mathieu Manaigre, le propriétaire d'Avenir IT, une entreprise de soutien informatique. « J'avais déjà entendu parlé de ce type de virus. Ça fait un petit bout de temps que ça existe, mais c'était la première fois que je reparais un ordinateur qui en était infecté », dit-il.

Ce qui rend ce virus difficile à détecter par l'usager, c'est qu'il prend les caractéristiques de Windows. Comment est-ce possible? « C'est un des problèmes de Windows. Il n'est pas 100 % sécuritaire face à Internet. Pour protéger l'ordinateur, il faut alors un anti-virus », explique-t-il.

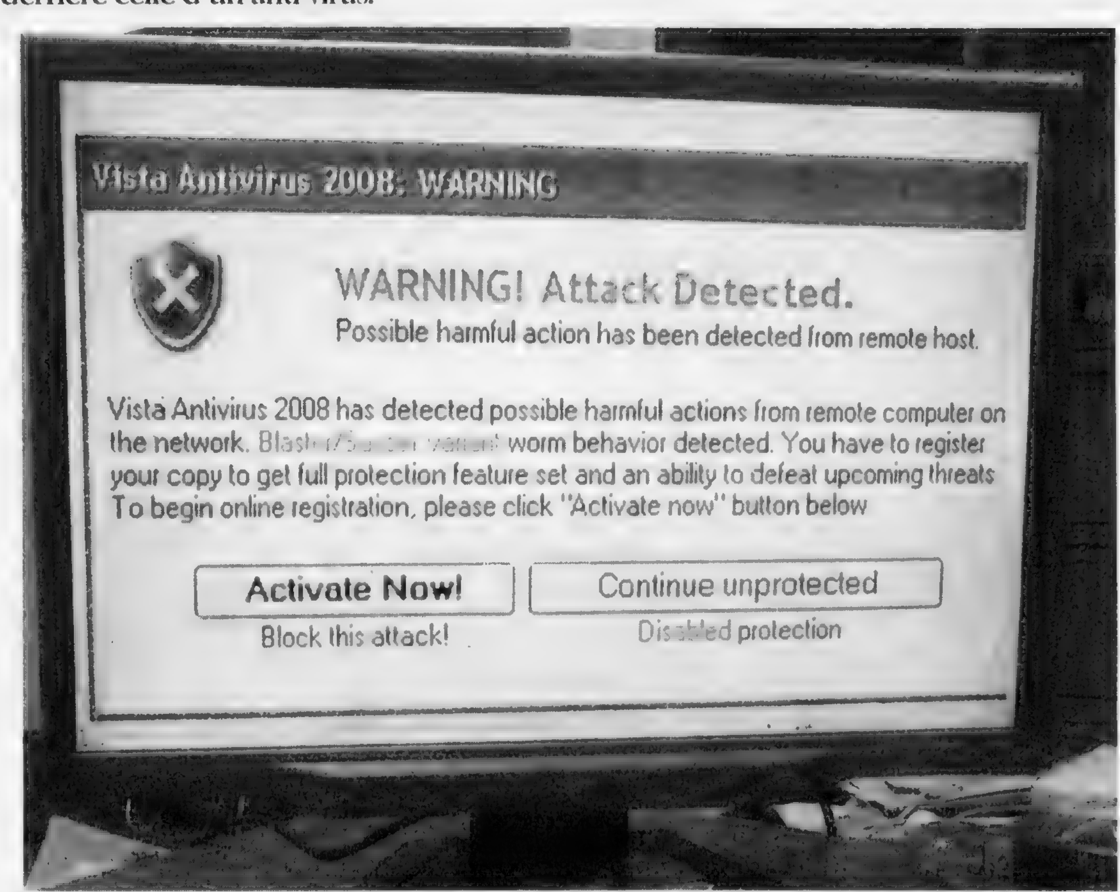


photo : Sophie Desruisseaux

Lise a reçu un message d'erreur semblable à celui-ci.

Il est important que les utilisateurs mettent leur anti-virus à jour et qu'ils le fassent fonctionner. Sinon, il ne sert à rien. « Beaucoup de personnes ont des anti-virus mais elles ne s'en servent pas ou le font mal, affirme Mathieu Manaigre. Lise, par exemple, avait un anti-virus, mais n'avait pas fait de mises à jour depuis longtemps. »

La bonne nouvelle, c'est que le virus en cause ici n'est pas très dangereux. « Ce n'est pas le type de virus qui effacera tout sur votre ordinateur, mais il faut quand même beaucoup de temps pour nettoyer un ordinateur atteint. Le virus change de nom souvent (1) et se propage régulièrement. J'ai travaillé une bonne demi-journée sur l'ordinateur de Lise pour tout nettoyer », précise Mathieu Manaigre.

Fraude

Ce qui est surtout grave dans le cas de ce virus, c'est qu'il s'agit aussi d'une fraude. « Ceux qui envoient ce virus possèdent maintenant toutes les informations de la carte de crédit de Lise, précise Mathieu Manaigre. Ils peuvent faire n'importe quoi avec. Ça, c'est dangereux. Heureusement, Lise a réalisé le stratagème assez tôt, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. »

Les victimes d'une fraude peuvent dénoncer leur situation en allant sur le site Internet recol.ca géré par la Gendarmerie Royale du Canada (GRC). Ce site permet de signaler en ligne les délits économiques. Si la GRC a assez de matière, elle fera une enquête.

Conseils

De son côté, Lise retient la leçon. « Même si nous sommes occupés, c'est important de faire des recherches avant d'accepter n'importe quoi, dit-elle. Ça nous évite bien des problèmes. »

Une opinion que partage Mathieu Managire. « Si les gens ne sont pas certains, ils doivent poser des questions. Quelqu'un aura la réponse », dit-il.

Il suggère d'ailleurs un anti-virus et un anti-logiciel espion qu'on trouve gratuitement sur Internet. « AVG free est un bon anti-virus et SpyBot search and destroy détecte les logiciels espions. Il faut néanmoins s'assurer de télécharger les bons programmes. De plus en plus sur le net, on retrouve des anti-virus qui sont gratuits, mais ils sont en fait un programme qui transmet plus de virus afin d'obliger l'utilisateur à acheter la version payante de l'anti-virus », explique-t-il.

(1) Le virus est connu sous les noms de SpySheriff, Adware Sheriff, Pest Trap, SpywareNo, Spylocked, SpywareQauke, SpyTrooper, Spydam, AntiVirGear Brave Sentry, Adware.Vista Antivirus 2008, Vav-scan.com, Vav scanner.com, Vavscan.com, Vav-xscanner.com, Vav-x scanner.com.

FOYER DES ÉCRIVAINS

Célébration littéraire



photo : Julien Abord-Babin

Charles Leblanc et Charlene Diehl ont présenté la programmation du festival Thin Air et sa composante francophone, le Foyer des écrivains

Le festival Thin Air et son volet francophone, le Foyer des écrivains, ont annoncé leur programmation 2008.

Julien ABORD-BABIN

La lecture est souvent une activité solitaire, mais le festival Thin Air et son volet francophone, le Foyer des écrivains, promettent de rassembler les amateurs de littérature autour d'activités qui réuniront de nombreux auteurs canadiens. Pour l'occasion, plus de 70 écrivains viendront à Winnipeg du 21 au 28 septembre. Une dizaine d'auteurs francophones participeront au Foyer des écrivains, organisé en collaboration avec le Centre culturel franco-manitobain (CCFM). Les organisateurs ramèneront à la programmation plusieurs activités déjà connues du public en plus de quelques nouveautés.

« Si on voulait identifier une thématique cette année, ce serait l'éclectisme, explique le porte-parole de l'évènement, Charles Leblanc. On a des auteurs très différents et on va amener les présentations dans toutes les directions. »

Le Foyer des écrivains débutera avec la présentation du nouveau livre de l'auteur ontarien Daniel Marchildon, intitulé *L'eau de vie*. La lecture sera accompagnée d'une dégustation de scotch.

Le foyer recevra aussi deux jeunes poètes francophones, Éric Charlebois et Fernand Durepos. Il célébrera également les auteurs d'ici et marquera la publication en France des ouvrages de Lise Gaboury-Diallo et Laurent Poliquin.

Le populaire évènement, *La plume et le pinceau*, sera de retour pour une cinquième année. L'activité regroupera quatre écrivains et quatre artistes visuels qui improviseront ensemble sur scène. Les organisateurs en profiteront pour lancer un livre regroupant les meilleures créations des quatre éditions précédentes.

La francophonie sera aussi représentée lors de plusieurs activités du Festival Thin Air. Le dramaturge franco-manitobain Marc Prescott présentera un texte exclusif lors de la soirée d'ouverture, en compagnie de quatre auteurs manitobains.

« Nous avons choisi les auteurs pour représenter la diversité de Winnipeg et briser les barrières entre les communautés, explique la directrice générale du festival, Charlene Diehl. Nous avons d'excellents auteurs au Manitoba, tant anglophones que francophones. Il faut célébrer cette richesse. »

Le Festival a aussi fourni un effort particulier au cours de l'année pour que le bilinguisme soit plus présent dans les activités. Une attention particulière a été portée à la traduction du matériel de promotion et de la documentation. Le guide officiel du festival est partiellement bilingue.

« Depuis l'année dernière, nous avons fait de gros efforts pour réviser notre documentation, assure Charlene Diehl. L'information pour tous les évènements qui ont une composante francophone sera disponible dans les deux langues. »

Le festival Thin Air présentera une foule d'activités sur des thèmes différents. Des soirées de poésie slam aux lectures de livres présentés en exclusivité, il y en aura pour tous les goûts.

La plus grande nouveauté cette année sera la présentation d'une série de discussion sur des sujets d'actualités, intitulée *Big Ideas*. « Nous avons toujours d'intéressants ouvrages de non-fiction, mais nous avons de la difficulté à les mettre en valeur, confie Charlene Diehl. Beaucoup de gens pensent que le festival est plutôt léger. Cette nouvelle série devrait intéresser les gens qui aiment l'effort intellectuel. »

Thin Air et le Foyer des écrivains organiseront par ailleurs une série de présentations scolaires pour les élèves francophones, anglophones et francophiles tant au primaire qu'au secondaire.

Pour connaître les détails de la programmation, rendez-vous sur le site www.thinairwinnipeg.ca.

ALBUM

Les racines dans le quotidien

Dominique Reynolds fait un retour aux sources. Elle est allée puiser dans ses racines pour réaliser son deuxième album solo.

Patricia BITU TSHIKUDI

Si Dominique Reynolds se fait rare dernièrement, ce n'est pas pour fuir le soleil. Elle prépare plutôt la sortie de son deuxième album solo, dont la sortie est prévue pour cet automne.

« Je travaille sur ce disque depuis un moment déjà. Je brûlais d'envie de le faire depuis un bout de temps, confie-t-elle. Ce sera un album avec plus d'influence folk, principalement au piano. »

Dominique Reynolds s'est entourée de plusieurs amis pour réaliser son album.

« J'ai travaillé avec des artistes très différents dont Daniel ROA, Gilles Fournier, Marc Arnold, Paul Yee et Murray Pulver », dit la chanteuse.

Elle confie que travailler en solo est une expérience unique. « Quand on fait un album solo, on a plus de responsabilités mais aussi plus de liberté, dit-elle. L'album devient notre bébé à nous tout seul. Ça peut être un peu effrayant : on se demande toujours comment les gens vont le trouver. On est plus vulnérables. »

La chanteuse dit avoir pu bénéficier d'une plus grande liberté créatrice pour la réalisation de ce deuxième album.



Dominique Reynolds prépare la sortie de son deuxième album solo.

« On a essayé de mettre en valeur chacune des chansons du disque. Chaque chanson a sa propre *vibe*. Cet album n'est pas linéaire. C'est plutôt un voyage musical. Je ne voulais pas que ce soit trop sérieux. Il y a donc des chansons plus rétros, d'autres un peu plus gospel. J'ai toujours été une personne à personnalités multiples et je crois que ça se sent dans les chansons de cet album. J'espère que le voyage sera réussi », dit-elle avec humour.

Dominique Reynolds explique que ce disque aborde principalement le thème des relations entre hommes et femmes, avec pour toile de fond, la vie au quotidien.

« Je parle de la vie de tous les jours, des défis quotidiens. J'aborde aussi le thème du passé. Cet album m'a poussée à retourner à mes racines. Je suis allée puiser une partie de mon inspiration dans mes racines métisses, dit-elle. Je crois qu'il faut faire un retour dans le passé pour pouvoir créer un meilleur présent et un meilleur futur. Les enfants sont d'ailleurs aussi parmi les thèmes de l'album. »

La chanteuse explique que la maternité a eu un impact sur sa créativité. « Je m'inspire beaucoup des choses autour de moi pour écrire. Aujourd'hui, j'ai deux enfants et ça se reflète dans mon travail. Ça ajoute une autre couleur à ma vie », dit-elle.

L'album de Dominique Reynolds comprendra dix titres dont deux en français. La chanteuse y interprète aussi une chanson du célèbre chanteur Leonard Cohen.

« Au départ, je pensais ne faire que mes propres chansons, raconte-t-elle. Mais la chanson ***There is a war*** de Leonard Cohen s'est imposée à moi. Elle n'a pas été interprétée très souvent et je crois que plusieurs personnes vont la découvrir. C'est une chanson qui date de 1974 et qui parle de la guerre dans le quotidien. C'est peut-être ma chanson préférée sur cet album. »

L'enregistrement devrait être bouclé pour la fin de septembre. Le titre de l'album n'a pas encore été choisi, mais Dominique Reynolds confie avoir intitulé la maquette ***Grand chief's daughter***. La chanteuse espère organiser une pré-vente de son album d'ici la fin de l'automne.

Pour plus de détails sur la sortie de l'album et pour les dates de ses prochaines activités, consultez le site Internet dominiquereynolds.com.

▸▸▸ ortir...

Le marais en français



Le Centre d'interprétation du Marais Oak Hammock vous offre l'occasion de participer à une panoplie d'activités dans la langue de Molière! Le 12 septembre, observez les canards, prenez part aux ***Jeux écologiques*** et découvrez ***le Marais à la carte***. Des excursions en canot ainsi que des promenades en chariots seront aussi organisées. Elles auront lieu de 12 h 30 à 16 h 30.

Jazz à la française



Le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) et l'Alliance Française du Manitoba présentent une nouvelle série intitulée ***Jazz à la française***. La série de concerts s'inscrit dans le cadre des soirées Mârdi Jazz. Le premier spectacle aura lieu le 17 septembre à la Salle Antoine-Gaborieau du CCFM et mettra en vedette les Frères Ferré, deux artistes français. Le concert débute à 20 h 30.

Scène d'esprit, la conclusion



Assistez au dernier épisode de la série ***Scène d'esprit***, le théâtre d'été improvisé mettant en vedette plusieurs membres de la Ligue d'improvisation du Manitoba. La dernière représentation aura lieu le 18 septembre à la salle Martial-Caron du Collège universitaire de Saint-Boniface, à 20 h. L'entrée est gratuite.

CHICANE ÉLECTRIQUE

Participer en famille

La Chicane électrique est un concours amical... et son édition 2008 est presque familiale! En effet, plusieurs groupes sont composés de frères et soeurs.

Cosette DORGE BOTT

Trois familles s'affronteront lors de la Chicane électrique, organisée par le 100 Nons le 12 septembre dans la salle Jean-Paul-Aubry du Centre culturel franco-manitobain. (1) Parmi les groupes *Contrabande*, *Drikas*, *Océanic*, *Vendez vos drumz* et *Pensées musées*, on trouve en effet deux duos de frères et un trio de frères et sœurs.

Nicolas Chartier est batteur pour le groupe *Pensées musées*. C'est la première fois qu'il sera accompagné de son grand frère Alexandre et de sa grande sœur Geneviève sur scène. Âgé de 11 ans, Nicolas se prépare pour son deuxième spectacle. « J'aime beaucoup jouer de la musique », lance-il avec enthousiasme.

L'idée de se regrouper en famille pour participer à la Chicane électrique vient de l'aîné Alexandre. Il admire les talents de sa sœur et de son frère. « Parfois, j'invite Nicolas à venir jouer avec d'autres musiciens. Ils me disent qu'il est meilleur que la plupart des batteurs qu'ils connaissent. Nicolas m'impressionne tout le temps ! », confie Alexandre Chartier.

La Chicane électrique sert de tremplin pour les musiciens en herbe. « Pour la plupart des participants, c'est la première fois qu'ils se présenteront en groupe devant une foule de plus de 400 personnes », indique le directeur général du 100 Nons et ancien lauréat de la Chicane électrique, Aimé Boisjoli. Il explique que cette compétition a été un élément déclencheur dans sa carrière. « C'est l'occasion idéale pour les jeunes musiciens de découvrir la musique française, le 100 Nons et la communauté francophone. Le concours motive les musiciens à se regrouper et à composer des chansons en français. »



photo : Cosette Dorge Bott

Pensées musées : Alexandre (19 ans), Nicolas (11 ans) et Geneviève (15 ans) Chartier se préparent pour la 22e édition de la Chicane électrique.

« C'est un concours formidable qui marque le début de carrière des jeunes artistes, ajoute la coordonnatrice de la programmation du 100 Nons, Kodié Bernadette Keita. Les grands artistes franco-manitobains ont tous passé par là! »

Bien préparés

Les participants ont accès à de la formation de premier ordre depuis le début du mois d'août. Chaque groupe est jumelé à un mentor, un musicien du milieu professionnel. Ensemble, ils travaillent les textes, la présentation sur scène et d'autres aspects au besoin. Pour une cinquième année, un des membres du groupe Kraink, Jérémie Gosselin, agit en tant que formateur. « C'est ma chance de travailler de près avec un groupe en particulier et de faire de mon mieux pour l'aider à se surpasser. Le format un à un est idéal car j'ai la chance de vraiment apprendre à connaître les membres du groupe et donc de mieux guider leur cheminement », explique Jérémie Gosselin.

Membre du groupe Ya Ketchose, Matthieu Roy compte aussi partager ses connaissances. Il a participé au concours à plusieurs reprises et il connait bien les étapes à suivre. « Grâce à mes années d'expérience en musique, je peux transmettre mes connaissances aux débutants », dit-il.

Invité spécial

Le groupe invité, Pisse de chameau, a fait ses débuts au concours de la Chicane électrique en 2001. Sept ans plus tard, il revient sur scène, mais cette fois avec beaucoup plus d'expérience et de maturité. « C'est l'occasion pour nous de revisiter notre jeunesse, d'explorer et de voir où ça nous amène », mentionne un des membres du groupe, Réal Durand.

(1) Le coût d'entrée du spectacle est de 5 $ pour les membres du 100 Nons et de 7 $ pour le public. Pour vous procurer des billets et pour de plus amples renseignements, contactez le 100 Nons au 231-7036.

SPECTACLE

Morier en duo country

De Montréal à Winnipeg en passant par Edmonton, Benoît Morier ne tient pas en place. Il sera de passage à Saint-Boniface, histoire de nous faire découvrir son côté romantique.

Patricia BITU TSHIKUDI

Absent de la scène musicale franco-manitobaine depuis un moment, Benoît Morier fait un retour discret, mais coloré, le 12 septembre au Centre culturel franco-manitobain. (1)

Il ne sera pas seul. Il partagera la scène avec la chanteuse originaire de la Colombie-Britannique, Mireille Moquin, dans un duo de chansons d'amour country.

« J'ai rencontré Mireille Moquin en juin, lors d'une résidence d'artistes au Festival en chansons de Petite-Vallée, raconte l'auteur compositeur et interprète. J'ai fait sa rencontre pendant une période où je m'intéressais à la musique country. J'avais envie d'écrire des duos. Mais écrire des duos quand on est tout seul, c'est un peu triste! Heureusement, entre Mireille Moquin et moi, ça a tout de suite cliqué. »

Après ce coup de foudre professionnel, Benoît Morier et Mireille Moquin ont décidé de collaborer sur un album de chansons country. « Je ne sais pas encore ce que ça va donner, mais nous travaillons sur un projet, explique l'artiste. Mireille et moi avons déjà quelques chansons à notre actif, mais nous devons en composer d'autres au cours des prochains jours. »

Les Manitobains seront donc les premiers à profiter du fruit de cette jeune collaboration. « Quand on a un projet en tête, il faut juste le faire et le reste suivra, affirme Benoît Morier. Nous avons déjà plusieurs spectacles prévus ici et à Edmonton. Il faudra qu'on soit prêts! Les concerts à Winnipeg et à Clearwater nous permettront de roder notre spectacle avant de le présenter ailleurs. »

Les classiques de la musique country l'ont inspiré pour ce spectacle. « C'est un style que j'aime depuis toujours, surtout les vieux classiques », dit-il. L'artiste manitobain mise donc sur la simplicité et l'intimité.



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Benoit Morier, sur des airs de country, le 12 septembre.

« Mireille et moi jouons de la guitare. Nous allons donc mettre l'accent sur les harmonies. Nous présenterons nos propres compositions en leur donnant une twist un peu plus moderne », explique Benoît Morier.

Sa complice et lui espèrent enregistrer leur album au cours des prochains mois. « Notre cible, ce sont les festivals folks, dit Benoît Morier. On aimerait être en mesure de faire une tournée avec nos chansons l'été prochain. »

Il explique que l'avantage du duo, c'est la vie en tournée. « C'est moins plate en duo, affirme-t-il. J'ai eu la chance de trouver quelqu'un avec qui j'aime travailler. En bout de ligne, l'objectif de tout ça, c'est d'avoir du fun. »

(1) Spectacle à la salle 241 du CCFM le 12 septembre à 20 h 30. Entrée gratuite, dons acceptés. Nadia Gaudet en première partie

SAINT-BONIFACE

Grande foule pour grand spectacle

Le spectacle a attiré une belle foule le 3 septembre au parc Whittier.

Texte :
Sylviane LANTHIER

Reportage-photos :
Julien ABORD-BABIN,
Sylviane LANTHIER

Le beau temps était au rendez-vous! Près de 4000 personnes se sont rendues au parc Whittier, dans Saint-Boniface le 3 septembre pour assister au spectacle ***Terre ouverte*** présenté par les Productions Rivard à l'occasion de Célébrations 2008, qui souligne les 100 ans de la cité de Saint-Boniface.

Pour une rare fois, on pouvais assister au Manitoba à un grand spectacle en français en plein air, qui sera retransmis sur les ondes de TV5 et de TFO cet automne.

« Je remercie le bon Dieu, il n'a pas mouillé! lance le producteur Louis Paquin en dresant un bilan de l'événement. Je suis vraiment content que le monde soit venu. Tout le monde était au même party, et tout le monde, les artistes, les musiciens, a été très généreux. »

Les artistes invités, Daniel Lavoie, Robert Charlebois, Zachary Richard, Mara Tremblay, Elisapie Isaac, Gérald Laroche, Daniel ROA, Edmond Dufort et Nadia Gaudet, ont livré une performance appréciée par le public, qui a particulièrement vibré quand Daniel Lavoie a chanté accompagné des Blés au vent, puis interprété *Histoire d'antan* avec Ziz (alias Gérard Jean). Les présences sur scène de Zachary Richard ont aussi été appréciées, signe des liens qui unissent les francophones d'ici à cet artiste louisianais.

Le titre du spectacle, ***Terre ouverte*** fait référence à un écrit de Louis Riel, qui voulait voir dans le Manitoba une terre ouverte à toutes les cultures. C'est pourquoi le spectacle a rassemblé des artistes de plusieurs origines.

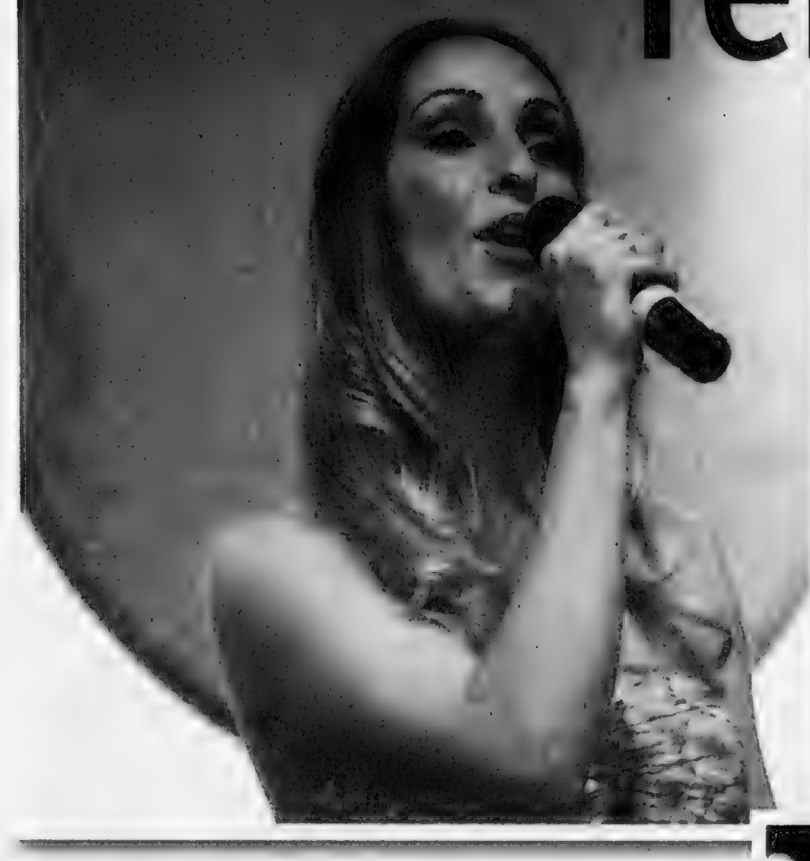
Pour la télévision, le spectacle en plein air deviendra une émission d'une heure trente. Sur TV5, le spectacle sera diffusé le 18 octobre à 20 h, à l'occasion du Sommet de la francophonie internationale qui aura lieu à Québec. La diffusion du spectacle sera précédée par la diffusion du documentaire ***Mon Riel à moi***, également des Productions Rivard. Documentaire et spectacle seront par la suite repris par la chaîne ontarienne TFO.







Terre ouverte :















moments marquants



SAINT-ADOLPHE

Un drôle d'oiseau à protéger

Les résidants de Saint-Adolphe verront bientôt apparaître de nouvelles cheminées dans leur village. Heureusement, elles ne pollueront pas du tout.

Julien ABORD-BABIN

La déforestation est généralement la plus grande menace pour les oiseaux. Sauf pour le martinet ramoneur! Cet oiseau souffre plutôt des changements du paysage urbain. Véritable victime de l'architecture moderne, ce drôle d'oiseau souffre cruellement de la disparition des cheminées de briques où il fait habituellement son nid. Pour l'aider, la Manitoba Chimney Swift Initiative bâtira de nouveaux abris à Saint-Adolphe.

On trouve le martinet ramoneur (chimney swift) dans les zones urbaines ou les petites agglomérations où il profite des vieilles cheminées de briques pour installer son nid. À l'origine, l'oiseau préférait nicher dans de vieux troncs d'arbres. Avec l'industrialisation, les vieilles forêts ont commencé à se faire rares, alors que les cheminés se sont mises à pousser partout. Le martinet ramoneur s'est donc adapté aux cheminées de briques à l'intérieur desquelles il a commencé à bâtir ses nids.

« Les martinets ramoneurs aiment surtout les vieilles cheminées bâties avant les années 1960, explique le coordonateur de la Manitoba Chimney Swift Initiative, Mike Quigley. Ils s'accrochent à la surface rugueuse et y construisent leur nid avec des brindilles et leur salive gluante. Quelques-uns nichent encore dans des arbres, mais plus de 90 % des oiseaux s'installent dans des cheminées. »

Les cheminées de briques commencent toutefois à se faire rares. Le chauffage au bois a depuis longtemps cédé la place à des systèmes électriques ou au gaz. Si bien que le martinet ramoneur a de plus en plus de difficultés à trouver un endroit où nicher et que sa population ne cesse de diminuer.

Bien que le martinet ramoneur ne soit pas encore protégé par la *Loi sur les espèces en voie de disparition*, le Comité sur les espèces en péril du Canada l'a ajouté l'année dernière à sa liste d'espèces menacées. « On estime que la population de martinets ramoneurs au Canada a diminué d'environ 95 % au cours des 40 dernières années », confie Mike Quigley.

Photo : Gracieuseté Manitoba Chimney Swift Initiative

Le martinet ramoneur possède des pieds et des griffes qui lui permettent de s'agripper à l'intérieur des cheminées de briques.

Afin de renverser cette tendance, les chercheurs ont décidé d'adopter une stratégie plutôt inusitée. Ils construiront de fausses cheminées où les martinets ramoneurs pourront faire leur nid en toute tranquillité.

Le village de Saint-Adolphe, où plusieurs nids de martinets ramoneurs ont été recensés l'année dernière, a été retenu pour l'installation des cheminées. Des projets similaires ont été menés du Texas au Québec, mais la Manitoba Chimney Swift Initiative adoptera une nouvelle méthode en bâtissant des cheminées en ciment.

« Les vieilles cheminées que nous avons trouvées à Saint-Adolphe sont faites de deux épaisseurs de briques, ce qui protège bien du froid et fournit un environnement très stable pour le martinet ramoneur, explique Mike Quigley. Mais ces cheminées coûtent très cher alors nous allons les construire en ciment. »

La Manitoba Chimney Swift Initiative compte construire cinq ou six cheminées et commencera les travaux à Saint-Adolphe au printemps. Chaque cheminée devrait mesurer environ quatre mètres.

Le problème c'est que chaque couple de martinet ramoneur a besoin de sa propre cheminée. Le martinet ramoneur ne reviendra donc pas en masse du jour au lendemain, mais le projet de Saint-Adolphe devrait servir de projet pilote utile afin de mieux comprendre les besoins de l'espèce.

Afin de réaliser ce projet, la Manitoba Chimney Swift Initiative est à la recherche de bénévoles qui surveilleront les nids des martinet ramoneurs. Les personnes intéressées peuvent contacter Mike Quigley à l'adresse suivante : mikequigley@winnipeg.ca.

LITTÉRATURE JEUNESSE

Doctes études

Dans quelques années, Laurent Poliquin sera docteur en littérature jeunesse. Il commence cet automne son doctorat à l'Université du Manitoba.

Sophie DESRUISSEAUX

Les défis n'arrêtent pas Laurent Poliquin. Écrivain, éditeur adjoint aux Éditions des Plaines, chargé de cours à l'Université du Manitoba et à l'Université de Winnipeg, il portera aussi le chapeau d'étudiant. Il commence cette année un doctorat en littérature jeunesse.

« Il ne se fait pas beaucoup de recherche sur la littérature francophone destinée aux jeunes. Il y a un centre de recherche à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), mais dans le reste du Canada, il s'agit d'un terrain presque vierge, explique Laurent Poliquin. Ça se comprend puisque c'est une littérature très jeune. Il est difficile d'étudier des littératures qui n'ont pas 50 ans. »

Archives La Liberté

Laurent Poliquin commence cet automne un doctorat en littérature jeunesse.

Pourtant, quand on creuse bien, on remarque que la littérature jeunesse est beaucoup plus ancienne. « C'est trompeur de ne se fier qu'à la présence de livres pour enfants. Il a déjà existé une littérature orale. Et, dans les années 1920 et 1930, la Société Saint-Jean-Baptiste publiait dans les journaux, dont *La Liberté*, des histoires destinées aux jeunes. Il y a donc eu une présence littéraire bien avant 1958 », indique Laurent Poliquin.

C'est en partie pour unir tous ces éléments que Laurent Poliquin a décidé de faire un doctorat. « Je ne me suis pas donné le mandat de raconter l'histoire de la littérature jeunesse au Canada français. Cela dit, je dois m'y attarder pour bien comprendre son impact. Je cherche plutôt les idéologies cachées derrière la littérature jeunesse », explique-t-il.

Déjà, Laurent Poliquin a quelques hypothèses. « Je m'attends à ce que la religion catholique et la sauvegarde de la culture soient deux thèmes très présents. J'analyserai leur évolution et je regarderai quels sont les autres thèmes, confie-t-il. Mais il ne s'agit que d'une hypothèse pour l'instant. »

Laurent Poliquin ne part pas de zéro. Son travail d'éditeur adjoint aux Éditions des Plaines lui permet déjà de connaître le milieu. « Je travaille déjà beaucoup avec les auteurs de livres pour enfants. J'ai déjà les mains dans la pâte. Le doctorat est donc l'occasion pour moi d'approfondir mes connaissances », dit-il.

Avec ce diplôme en poche, Laurent Poliquin espère enseigner à l'université. Or si l'UQTR est l'une des seules universités dotées d'un centre de recherche sur la littérature jeunesse au pays, faut-il croire que Laurent Poliquin retournera vivre à Trois-Rivières, sa ville natale? « On ne sait jamais comment les choses vont évoluer. Mais l'autre université qui a un centre de recherche sur la littérature jeunesse est celle de Winnipeg. Une partie de ce centre de recherche est même dédié à la littérature francophone. C'est tout petit, mais c'est un début. Il y a donc du travail pour moi ici », explique-t-il.

Laurent Poliquin se donne cinq ans pour terminer son doctorat. Il est inscrit à l'Université du Manitoba.

LITTÉRATURE

Poésie manitobaine exportée

Sophie DESRUISSEAUX

L'écrivain québécois Laurent Poliquin part à la conquête de la France. Le Manitobain d'adoption a décidé de publier son quatrième recueil de poésie ***La Métisse filante*** à L'Harmattan, une maison d'édition française.

« J'ai participé au Salon du Livre de Paris en mars 2007. Cette expérience m'a donné le goût d'explorer le marché français », explique Laurent Poliquin.

Il a donc soumis ses poèmes à L'Harmattan, une maison d'édition qui cherche à publier des auteurs internationaux. « Je savais qu'il y avait une ouverture à L'Harmattan. Cette maison d'édition s'intéresse beaucoup aux écrivains de milieux minoritaires. J'ai donc envoyé mes écrits et, au début de 2008, j'ai eu la réponse : j'étais accepté », raconte l'auteur.

Il a accueilli la nouvelle avec bonheur. « Pendant quelques jours, j'étais fou comme un balai. J'étais vraiment content », affirme-t-il.

Il fallait néanmoins qu'il annonce sa décision aux Éditions des Plaines, la maison d'édition qui a publié ses trois premiers recueils. « J'ai utilisé beaucoup de doigté et j'ai promis à mon éditrice que je travaillais sur d'autres projets pour les Éditions des Plaines », explique-t-il.

Il admet néanmoins que la décision n'a pas été facile à prendre. « J'hésitais un peu, dit-il. L'Ouest canadien est très présent dans le recueil. Ça aurait pu être sympa de le publier ici. De l'autre côté, publier en France signifiait que la francophonie d'ici se ferait connaître sur un autre continent. J'ai donc opté pour La France. »

La Métisse filante est un recueil de poésie de 70 pages. Les différents poèmes explorent le personnage de la Métisse. « En 2003, dans le cadre du projet *Parallaxe*, j'ai rencontré une artiste ontarienne amérindienne. Elle m'a beaucoup intrigué et j'ai eu le goût d'approfondir cette inspiration », explique Laurent Poliquin.

D'ailleurs, le « je » est beaucoup plus effacé dans ce recueil. « Je me concentre davantage sur le personnage féminin », affirme l'auteur.

L'avenir

Laurent Poliquin ne s'ennuie pas et il a bien des projets. Au début du mois d'août, il se rendra à Québec où, dans le cadre de la Francoforce, il lira des poèmes.

Il travaille aussi présentement sur un recueil de poèmes qui aborde le thème de l'amour parental. Il prépare son premier roman jeunesse et écrit un essai sur la séduction.

Reste à savoir où il publiera toutes ses prochaines œuvres. « Je vais commencer par voir si je suis satisfait du recueil publié à L'Harmattan. Ensuite, je verrai. Publier en France fait partie d'un processus, mais je veux continuer d'encourager les maisons d'édition d'ici », précise-t-il.

La Métisse filante paraîtra au début de l'automne et sera disponible au Manitoba.

DANS NOS *écoles*

PUBLI-REPORTAGES

APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE

VOX POP

C'était la rentrée!

Daniel BAHUAUD
MANITOBA

Près de 4 800 élèves des 23 écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) ont participé à ce rite de passage annuel qu'est la rentrée scolaire. Pour eux, il s'agissait d'une occasion de retrouver les amis, causer avec les enseignants et rêver des bons résultats scolaires à venir. Or la rentrée, c'est aussi un moment spécial pour les parents, enseignants, directeurs et membres du personnel de soutien. Cédons-leur donc la parole.


Aashanti Tshiovo

Aashanti Tshiovo, élève en 1re année, École Roméo-Dallaire

« C'est amusant revenir à l'école. On peut jouer et rencontrer des amis. J'aime parler avec Monsieur Massé (le directeur de l'école). »


Jean-Luc Boulloigne

Jean-Luc Boulloigne, concierge, École Précieux-Sang

« L'été, on fait le grand ménage. On nettoie les bureaux et les casiers, on repeint les murs et on lave les tapis. Mais avant tout, on s'occupe des planchers. On les décape, pour ensuite poser jusqu'à sept couches de cire. C'est du travail! Mais ça en vaut la peine, puisque c'est agréable de retrouver les jeunes à la rentrée. Les couloirs sont vides sans eux! »


Maryvonne Alarie

Maryvonne Alarie, directrice, École Taché

« C'est avec beaucoup de joie que j'ai retrouvé mes collègues, qui ont bien dirigé l'école lors de mon congé. C'est drôle, pourtant. J'ai repris l'école comme si je ne l'avais jamais quittée! La rentrée est un temps si fébrile et important que pour les enseignants, et les élèves aussi, le mardi après la Fête du travail est le véritable jour de l'An annonçant le début d'une nouvelle année. »


Savannah Tremblay

Savannah Tremblay, élève en 3e année, École Roméo-Dallaire

« J'aime revenir après l'été. Pour retrouver mes amis et les profs. J'aime jouer la flûte en classe de musique. »


Bryannah Lafantaisie

Bryannah Lafantaisie, élève en 8e année, Centre scolaire Léo-Rémillard

« La rentrée, c'est un choc. Je me suis couché tard la veille et je n'ai pas bien dormi! Cette année, mon but est d'avoir de très bonnes notes, parce que je suis une perfectionniste. Je veux m'amuser aussi, parce que je ne serai pas une enfant pour toujours et je veux en profiter. »


Gaétane Corriveau

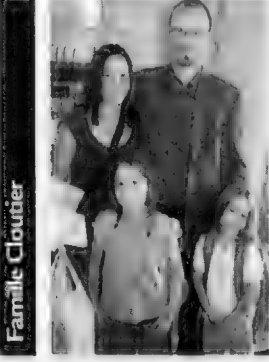
Gaétane Corriveau, secrétaire de soutien et réceptionniste, École Lacerte

« Pour mois, la rentrée, c'est avant tout s'occuper de la paperasse. On fait la mise à jour des listes du personnel et des élèves. On voit à ce que les commandes pour le matériel scolaire soient mises à jour. Et on aide à organiser l'horaire des conférences d'ouverture. Mais le travail en vaut la peine quand on voit arriver les élèves. Quels beaux sourires! »


Joël Ayotte

Joël Ayotte, élève en 9e année, Centre scolaire Léo-Rémillard

« J'aime la liberté qu'on nous accorde au secondaire. Tu as plus de choix de cours, plus d'options. Et on te traite comme une personne plus mûre. J'ai hâte aux nouveaux cours, comme l'espagnol. Mon but, cette année, est de pouvoir m'amuser et avoir de bonnes notes! »



Famille Cloutier

Martin Cloutier, parent, École Lacerte

« J'aime la rentrée. Surtout dans notre école, où l'on nous donne la chance de rencontrer les enseignants. On établit de bonnes relations avec eux dès le début de l'année, ce qui facilite la situation pour les enfants, les parents et les profs. »

Carole Cloutier, parent, École Lacerte

« Les préparatifs pour la rentrée me permettent de passer du temps de qualité avec mes enfants. Je magasine avec chacun d'eux, à tour de rôle. On prend notre temps, et on s'assoie dans un restaurant pour jaser. Comme ça, on passe de beaux moments ensemble. »


Sara Clément

Sara Clément, élève en 10e année, Centre scolaire Léo-Rémillard

« Rendu à la fin de l'été, les jours commencent à devenir longs. Alors la rentrée, c'est l'fun. Tu retrouves des amis que tu n'as pas vus depuis longtemps et des profs que tu aimes et respectes. J'ai hâte de commencer mon nouveau cours de mathématiques précalcul, parce que j'adore les mathés! »


Patrice Chartrand

Patrice Chartrand, enseignant, Collège Louis-Riel

« J'entame ma troisième année d'enseignement, alors la rentrée est un rituel qui a encore du nouveau. J'aime retrouver les élèves et les collègues. C'est aussi un honneur d'enseigner ici, au Collège Louis-Riel, au cœur de la francophonie manitobaine. »


Paul Petrowski

Paul Petrowski, 12e année, École communautaire Aurèle-Lemoine

« C'est ma dernière rentrée scolaire avant ma vie d'adulte. J'ai hâte, mais avant de quitter l'école, il faudra travailler fort pour que ça paraisse bien sur mon curriculum vitae! Je veux devenir pompier ou secouriste pour la Garde côtière. Cette année je vais suivre un cours de pompier, ici même à l'école. C'est une session préparatoire en vue du programme à l'Université de Brandon. »

École Christine-Lespérance

Au cœur de l'enseignement



photo : Daniel Bahuaud

La stagiaire Mireille Gagnon et son enseignante associée Christiane Martin; et la stagiaire Manon Rancourt et son enseignante associée Nancy Thiboutôt-Trudeau.

Daniel BAHUAUD
Saint-Vital

Pendant trois mois, l'École Christine-Lespérance a accueilli deux stagiaires de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF). Mireille Gagnon et Manon Rancourt y ont passé les mois de janvier à mars 2008. Étudiantes à l'Université de Laval, à Québec, elles sont venues au Manitoba pour acquérir de l'expérience en classe et pour constater d'elles-mêmes les défis que relèvent les enseignants dans les milieux minoritaires.

Tout en approfondissant ses connaissances en pédagogie, le duo a aussi découvert l'engagement des enseignants d'ici envers leur école et leur communauté.

« J'ai fait un beau stage, déclare Mireille Gagnon, qui a évolué en 5e année avec l'enseignante Christiane Martin. L'expérience sociale et culturelle a dépassé les cadres d'une stricte expérience en pédagogie. C'est mieux que la simple acquisition de techniques en enseignement. Grâce à l'exemple fourni à l'École Christine-Lespérance, nous sommes allées au cœur de l'enseignement. Le climat scolaire est très chaleureux. On a rapidement été accueillies et admises dans l'école. On s'est senties à l'aise. Ici, les gens s'épaulent. Ce n'est pas toujours le cas dans les grands centres du Québec. L'engagement des enseignants est palpable. »

Même son de cloche chez Manon Rancourt, qui a fait son stage en 5e année avec Nancy Thiboutôt-Trudeau. « Les enseignantes font leur possible pour assurer la réussite académique et sociale de chaque élève. On cherche à encourager les élèves dans tous leurs projets. On cherche aussi à les responsabiliser et qu'ils s'engagent dans la vie communautaire de l'école. Lors des journées mini-pizzas, chaque classe de la 4e, 5e et 6e année a sa chance d'être à la barre. Et les élèves embarquent. »

« J'étais impressionnée par la quantité et la qualité du matériel scolaire disponible, rajoute Mireille Gagnon. La bibliothèque et la salle des ordinateurs sont bien équipées. Même chose pour les ressources humaines. Les orthopédagogues, les auxiliaires sont impressionnants. La Division scolaire franco-manitobaine est très bien équipée. C'est évident qu'on veut vraiment assurer la réussite identitaire de chaque élève. Ça se comprend. Après tout, les Franco-Manitobains nagent dans une mer anglophone. C'est peut-être ce qui explique l'engagement et l'esprit d'équipe si développés. Tout le monde est dans le même bateau, alors pourquoi pas s'appuyer?

« En tout cas, j'aime bien le milieu, conclut-elle. Avant ma venue au Manitoba, je n'aurais jamais songé à enseigner dans l'Ouest canadien. Mais depuis mon stage, l'idée me sourit davantage. J'aime bien le milieu, bien que ce soit une lutte tout le temps sur le plan langagier. »

Manon Rancourt ne ferme pas de portes elle non plus. « Il faudrait convaincre mon conjoint », lance-t-elle avec humour.

On peut consulter le journal des stagiaires au www.acelf.ca.

École régionale Saint-Jean-Baptiste

La discipline sans contraintes

Daniel BAHUAUD
Saint-Jean-Baptiste

Comment arriver à responsabiliser les élèves en matière de discipline? Comment les encourager à adopter des comportements positifs? Et surtout, comment le faire sans avoir recours à la punition?

Ce sont là des questions que se posaient l'administration et les enseignants de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste, qui croient avoir trouvé des éléments de réponse en la *réparation*, une approche innovatrice au défi de la discipline.

« Comme enseignant, on devient fatigué de punir les mêmes élèves et d'aggraver un problème sans pour autant arriver aux résultats souhaités, déclare la directrice, Edmée Sabourin. On vient à vouloir sortir de l'échec et du reniement. D'où l'attrait de la réparation, qui, à la base, se veut une façon de responsabiliser l'élève. Pour y arriver, on remet entre ses mains la responsabilité de ses actes, dont il doit assumer les conséquences. S'il se comporte de manière inacceptable, c'est lui qui doit réparer les gestes commis. »

Edmée Sabourin explique : « Par exemple, dans le cas classique d'un conflit entre deux élèves dans la cour d'école, un élève peut choisir d'aller jouer ailleurs dans la cour, pour éviter de futurs conflits. Un autre peut choisir de faire des biscuits pour celui à qui il a fait de la peine, et de lui fabriquer une carte. La solution proposée par le jeune doit être valorisante pour tous. Le jeune n'est pas puni, mais il pose un geste concret pour résoudre le problème. Cela demande de la réflexion et un certain effort. On n'accepte pas les « excuse-moi ».

Résultat : le jeune apprend qu'il y a une réaction à ses actions. Il apprend aussi qu'il doit se maîtriser.

« En somme, on veut que la solution vienne de l'enfant, au lieu de voir les adultes diriger sa discipline, explique Edmée Sabourin. On veut qu'il devienne un apprenant autonome qui manifeste du respect pour les autres. Et pour y arriver, il doit apprendre à résoudre ses problèmes, prendre ses décisions développer un comportement approprié. Au lieu de le punir, on lui donne des outils. »

La réparation repose sur des assises pédagogiques et psychologiques solides. Au Canada, elle a d'abord été développée par Diane Gossen, l'auteure de *La réparation – pour une restructuration de la discipline à l'école*. Pédagogue canadienne formée aux universités de Brandon et de la Saskatchewan, Diane Gossen est agente de formation au ministère de la Justice de la Saskatchewan. Elle a œuvré dans des centres de réhabilitation communautaires et des centres correctionnels. Elle a également été professeure à l'Institut pour la thérapie par le réel. « La plupart des enseignants connaissent la thérapie par le réel développée par le docteur William Glasser, rappelle Edmée Sabourin. Sa théorie du contrôle accorde beaucoup de place à la responsabilisation des jeunes. Diane Gossen est une experte de cette théorie. Elle voulait trouver une façon d'amener les jeunes à devenir responsables de leurs gestes sans que cela devienne une contrainte. »

Le défi de l'implantation

Pour mettre en place ce nouveau mécanisme, l'école a donc revu comment elle s'y prend pour faire la discipline. Les élèves, les enseignants, le personnel de soutien et l'administration ont décidé ensemble quel sera le climat scolaire. Mais avant tout, le mot d'ordre doit provenir des élèves

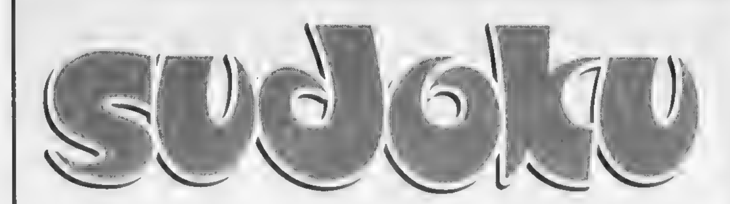
« Ce sont eux qui doivent décider ce qu'ils veulent dans la salle de classe et quelle sorte d'école ils veulent, rappelle Edmée Sabourin. Les élèves formulent des règlements positifs, comme : Dans la cour d'école, on joue gentiment. Ils dressent ensuite un contrat social avec les autres, comme quoi ils sont prêts à faire respecter les consignes qu'ils ont eux-mêmes établies. »

L'implantation d'un système de restitution fonctionnel est un travail de longue haleine, qui s'échelonne sur plusieurs années. Afin qu'il donne les résultats souhaités, il doit être bien ancré dans la culture scolaire. Le système élaboré doit également être clair et conséquent.

« C'est pourquoi nous avons d'abord commencé à implanter la restitution dans la salle de classe, explique la directrice. De là, on la fera rayonner dans les couloirs et dans la cour d'école. L'implantation a également demandé des rencontres de tout le personnel, afin que tous comprennent le concept et son bon fonctionnement. En novembre, nous avons reçu une formation de deux orthopédagogues francophones de l'école Saint-Avila de Winnipeg, où le système a déjà été mis en place. En février, nous nous sommes penchés sur le contrat social rédigé par les élèves. En mars, nous avons travaillé davantage les solutions. Ça prendra au moins trois ans avant que le système soit en place et bien rodé.

« Mais le travail en vaudra la peine, conclut-elle. Si on peut arriver à créer chez les jeunes les conditions dans lesquelles celui qui a commis une erreur voudra réparer son erreur, on aura accompli beaucoup. »

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : dansnosecoles@shaw.ca



PROBLÈME N° 134

4							6	
	2				7		8	3
	3	6			5			
1		2	4					8
3					8	7		2
			9			4	7	
2	5		7				9	
	1							5

RÉPONSE DU N° 134

4	9	8	1	2	3	5	6	7
5	2	1	6	4	7	9	8	3
7	3	6	8	9	5	2	1	4
1	7	2	4	3	9	6	5	8
8	4	5	2	7	6	1	3	9
3	6	9	5	1	8	7	4	2
6	8	3	9	5	2	4	7	1
2	5	4	7	8	1	3	9	6
9	1	7	3	6	4	8	2	5

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

UN PAS VERS L'AVANT

Exilés : Un parcours semé d'embûches...

par Nathalie Fave, *Conseillère, Pluri-elles Manitoba (Inc)*

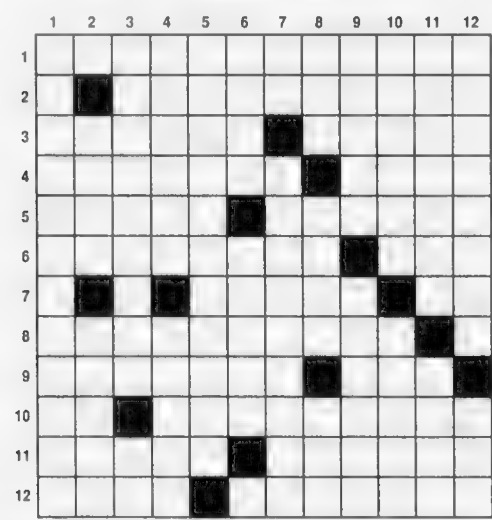


Quand on observe les nouvelles donnes de la francophonie manitobaine, on constate que le parcours de l'immigrant est un défi quotidien. Qu'il soit réfugié ou travailleur qualifié, le nouvel arrivant est confronté à de nombreux défis. Une fois au Manitoba, il lui faut trouver un logement, un travail, une voiture parfois (mais dans ce cas, il doit repasser son permis), apprendre à communiquer en anglais.... Et s'adapter à l'hiver... Et puis, il y a les inscriptions. En anglais, généralement. Le gaz, l'électricité, les écoles, la télévision, et des tas de démarches que les organismes tentent de faciliter de leur mieux.

Cependant, si ces activités sont déjà en soi compliquées, il arrive souvent qu'on oublie de mentionner un autre défi. Celui des enfants. On les a scolarisés dans le système francophone. On leur a offert de poursuivre leurs études en français. Mais souvent, les parents, épuisés par l'ensemble des démarches qu'ils doivent entreprendre, ont tendance à négliger un peu la communication avec leurs enfants. Et d'ailleurs, quels conseils leur prodiguer, alors qu'eux-mêmes se sentent stressés, complètement dépassés par toutes ces contraintes? Quels conseils, alors qu'ils n'ont jamais connu le système scolaire local, qu'ils n'ont jamais appris comment fonctionnaient le *lunch* quotidien ou le *portfolio* trimestriel? Quels conseils, alors qu'en peu de temps, leurs enfants en savent davantage sur l'organisation de l'école qu'eux-mêmes? Mon enfant est inscrit au grade 4 ou 5, euh....pardon, vous voulez dire qu'il est en quelle classe? Après hésitation, on découvre que c'est en *CM1 ou CM2*, ou, selon l'origine, *en 8e et 7e*... Sur les circulaires qu'on leur remet dans les classes, on leur parle des *mitaines* et des *tuques*.... mots inconnus... euh, pardon, c'est quoi, au juste? Parfois, ils ont la chance de découvrir une personne qui pourra traduire dans leur français d'origine : *des gants et des bonnets*. Pour d'autres, le français de leur pays était juste une langue officielle mais inconnue.... comment élever ses enfants quand on est illettré? Tout semble étrange. Sur les listes d'achats, des sachets *Ziploc* et des *effaces*. Ziploc, c'est quoi? Eux, ils corrigent leurs erreurs avec une *gomme*... et puis... les groupes sont constitués dans les écoles depuis le plus jeune âge. En cercles clos. Les jeunes ont développé des liens que les parents cultivent en se rencontrant; ils partagent des valeurs, des coutumes communes. Ils ont le même style de consommation, des activités similaires. Combien d'immigrants ont déjà pratiqué le camping, le patin à glace ou le hockey avant d'arriver? Leurs enfants, venus de cultures différentes, restent souvent à l'écart. L'usage de l'anglais dans les jeux accentue cette barrière naturelle. Pas d'hostilité, mais un parfum d'isolement, un peu celui de l'indifférence. Et puis, s'ils veulent éviter d'être regardés bizarrement, ils doivent se taire et renoncer à évoquer leur passé, tellement différent... Après un moment, ils finissent par apprendre comment fonctionner pour se faire tolérer; pour certains enfants, c'est un processus complexe qui s'ajoute aux violentes épreuves du passé. Et au final, quand on leur demande s'ils se sentent bien au Canada, la réponse est souvent mitigée...Oui -pour la sécurité physique et financière-non pour... ils se taisent. Reste à savoir si ces hésitations sont le cas de tous les exilés Nord-Sud dans le monde...ou si c'est juste une situation marginale, ici, à Winnipeg. Quoi qu'il en soit, le parcours de l'exil est décidément semé d'embûches... et on ne peut s'empêcher de rêver d'un monde plus tolérant, ouvert sur la richesse d'une civilisation universelle...

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 504



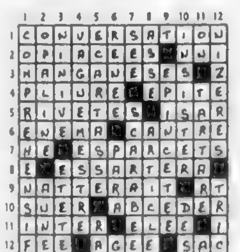
HORIZONTALEMENT

1. Qui s'étend sur cinq ans.
2. Dissimulées.
3. Incroyable. – Indique une soustraction.
4. Qui sont appelées. – Port de la Guinée Equatoriale.
5. Décédées de mort violente. – Couper la cime de.
6. Jetée à claire-voie. – Posséda.
7. Qui a perdu toute signification à force d'avoir servi. – Gamme.
8. C'est une forme de positivisme.
9. Philosophes grecs. – Rivière de Roumanie.
10. Négation. – Repli du péritoine reliant les anses de l'intestin grêle à la paroi postérieure de l'abdomen.
11. Recules devant la difficulté. – Grande communauté humaine.
12. Affluent du Danube. – Prit à témoin.

VERTICALEMENT

1. Ce qu'il y a de meilleur dans quelque chose.
2. Personnel. – Net, dépouillé.
3. Transformation ponctuelle conservant les distances. – Doublée.
4. Port de la Nouvelle-Calédonie. – Designer américain (1907-1978).
5. En état d'arrêt de développement des insectes en cas de conditions extérieures défavorables (pl.).
6. Engrais. – Écrits constatant une situation juridique.
7. Personnel. – Obtiennent les faveurs de.
8. Personnage. – Semblables. – Pianiste français (1890-1956).
9. Reine légendaire de Thèbes. – Brise les mottes de terre.
10. Asiatique. – Palmier d'Afrique.
11. Manque de rapidité. – Allure du cheval.
12. Pratiquer le défrichement d'un terrain boisé. – École nationale d'administration.

RÉPONSES DU N° 503



Recette

Aubergines au parmesan

Ingrédients :

1 grosse aubergine
1/2 tasse (90 g) de farine (environ)
3 oeufs, légèrement battus
1/2 tasse (75 g) de chapelure de pain (environ), assaisonnée d'épices italiennes
1 c. à soupe (15 ml) d'huile d'olive
2 tasses (500 ml) de sauce tomate
1 1/2 tasse (240 g) de fromage parmesan râpé
20 tranches d'emmenthal
15 feuilles de basilic frais

- Préchauffer le four à 400° F (200° C).
- Peler l'aubergine. Trancher l'aubergine dans le sens de la longueur, c'est-à-dire en partant de la tête et en allant vers le bout. Les tranches devraient avoir environ 2 mm d'épaisseur (1/4 po).
- Placer la farine, les oeufs et la chapelure dans trois bols différents.
- Tremper les tranches d'aubergines dans la farine, puis dans les oeufs et finalement dans la chapelure de pain. Normalement, les aubergines devraient avoir suinté un peu, ce qui fera coller la farine à leur chair.
- Graisser légèrement une plaque allant au four avec l'huile d'olive. Déposer les tranches d'aubergines parées. Cuire au four à 400° F (200° C) pendant 15 minutes.
- Une fois cuites, déposer les aubergines sur des papiers essuie-tout.
- Dans un plat à lasagne, verser de la sauce tomate. Saupoudrer avec du fromage parmesan.
- Déposer les aubergines cuites. Déposer des feuilles de basilic déchirées. Ajouter un tout petit peu de sauce.
- Saupoudrer du parmesan. Ajouter des tranches d'emmenthal.
- Continuer ainsi jusqu'à épuisement des aubergines, du fromage parmesan, de la sauce, du fromage emmenthal et du basilic. À la fin, on devrait avoir environ 3 étages d'aubergines.
- Terminer avec des tranches d'emmenthal sur le dessus, avec un peu de sauce. Saupoudrer de parmesan.
- Couvrir avec un papier aluminium. Faire attention à ne pas coller le papier aluminium afin que le fromage ne colle sur lui.
- Cuire pendant 30 minutes à 400° F (200° C).
- Se conserve au réfrigérateur.

Préparation : 30 minutes • Cuisson : 45 minutes • Portions : 8

Recette tirée du site Internet suivant : http://www.recettes.qc.ca

La Liberté *Journaliste*

Le poste :

Sous la responsabilité de la rédactrice en chef, la personne choisie devra notamment :

- mener des entrevues, rédiger des articles, prendre des photos;
- faire la recherche de sujets d'articles;
- faire le suivi de ses dossiers et assurer une part de la couverture communautaire régionale;
- couvrir des sujets dans différents domaines : politique, communautaire, économique, culturel, etc.

Exigences :

- maîtrise du français parlé et écrit et bonne connaissance de l'anglais;
- excellentes capacités de travailler en équipe et sous pression et de respecter des échéanciers serrés;
- disponibilité pour couvrir des événements en soirée et les fins de semaine au besoin;
- posséder une voiture et un permis de conduire valide.

Lieu de l'emploi : Saint-Boniface (Manitoba)

Entrée en fonction : octobre 2008 ou dès que possible

La Liberté est le seul hebdomadaire publié en français au Manitoba depuis 1913. Le journal offre un excellent régime d'assurances collectives. Faites parvenir votre candidature **avant le vendredi 19 septembre 2008 par courriel à : la-liberte@la-liberte.mb.ca**

Seul(e)s candidat(e)s retenu(e)s en entrevue seront contacté(e)s.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Sylviane Lanthier au (204) 237-4823 ou 1 800 523-3355.

COORDONNATEUR(TRICE) DES SOINS PALLIATIFS

Office régional de la santé de Winnipeg

L'Office régional de la santé de Winnipeg s'est engagé à accroître le nombre d'Autochtones parmi ses employés, à tous les niveaux. Nous encourageons les Autochtones à poser leur candidature.

Fidèle à la Politique des services en langue française du gouvernement du Manitoba et à sa propre politique en matière de services en français, l'ORSW s'est engagé à offrir ses services en français et en anglais dans des zones francophones désignées de programmes et de services. Les postes indiqués ci-dessous ont été désignés bilingues.

COORDONNATEUR(TRICE) DES SOINS PALLIATIFS
Poste permanent, à temps plein,
n° de concours 2008-764A

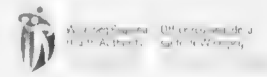
Après consultation des autres membres de l'équipe, la personne choisie aura pour responsabilité principale de décider, selon des critères établis, de l'admissibilité des patients au Programme de soins palliatifs de l'ORSW et à ses composantes.

QUALITÉS REQUISES :

- Titulaire d'un baccalauréat en sciences infirmières. La demande d'un(e) candidat(e) possédant un agencement équivalent acceptable d'études et d'expérience sera considérée.
- Membre de l'Ordre des infirmières et infirmiers autorisés du Manitoba ou admissible à l'inscription.
- Deux années d'expérience directement liée à la communauté seraient un atout.
- Expertise ou expérience médicale connexe en soins palliatifs est requise.

Salaire : 27,90 $ à 38,48 $ de l'heure (CHSS)

Date limite des demandes : le 22 septembre 2008
Pour de plus amples renseignements, visitez notre site Web à l'adresse www.wrha.mb.ca



Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae, portant la mention offre d'emploi n° de concours, à :

Service des ressources humaines ORSW
155, rue Carlton, rez-de-chaussée
Winnipeg (Manitoba) R3C 4Y1
Téléc. : (204) 926-7107
Courriel : wrhahrpostings@wrha.mb.ca

Nous recommandons aux candidats autochtones de nous faire connaître leurs origines en remplissant le formulaire de déclaration qu'on peut se procurer au Centre de recrutement de l'ORSW ou par l'entremise de l'Initiative sur les ressources humaines autochtones en composant le 926-7092.

L'ORSW remercie toutes les personnes intéressées à l'offre d'emploi, mais il ne communiquera qu'avec les personnes choisies pour une entrevue.

Le calendrier communautaire



Avis : pour alléger le calendrier et permettre la publication du maximum d'événements, les activités annoncées ne contiendront désormais que les principaux détails (de quoi il s'agit, endroit, date et heure et où s'informer).

La Salle

✓ 17 septembre • ***Tournoi de golf du Festival du Voyageur*** • 9 h 30 • Terrain de golf Kingswood • info : 237-7692.

Notre-Dame-de-Lourdes

✓ 13 septembre • ***Fête communautaire*** • 10 h : tournoi de golf à Miami • 14 h : activités au terrain de jeu à Notre-Dame-de-Lourdes • info : 248-7221.

Parc Windsor

✓ 26 septembre • ***Concert d'automne*** • 19 h • Paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens • info : 982-4400.

Saint-Boniface

✓ ***Guid' Amies franco-manitobaines*** • inscriptions • Étincelles (5-7 ans) • Jeannettes (8-10 ans) et Guides (11-13 ans) • info : 237-6217.

✓ 10 septembre • ***Les Blés au vent*** • nouveaux membres bienvenus • première rencontre • 19 h • Salle académique • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale.

✓ 12 septembre • ***Ouverture du Parc Elzéar-Goulet*** • 10 h 45 • cimetière de la Cathédrale de Saint-Boniface.

✓ 12 septembre • ***Club de recette internationales*** • Accueil francophone • invitée : Madame Pasko Elisabete, nutritionniste • 18 h • 420, rue Des Meurons • info : 975-4250.

✓ 12 septembre • ***Chicane électrique 2008*** • Le 100 Nons • artistes : Vendez vos Drumz, Océanic, Drikas, Contrabande, Pisse de Chameau • 19 h 30 • Salle Jean-Paul-Aubry • CCFM • 340, boulevard Provencher • info : 231-7036.

✓ 15 et 16 septembre • ***Inscriptions*** • Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge • 19 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info : 233-7440.

✓ 15 septembre • ***AGA / Conseil jeunesse provincial*** • 17 h • Salon Sportex • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 237-8947.

✓ 16 septembre • ***Jazz à la française*** • CCFM et l'Alliance Française • Les Frères Ferré • 20 h 30 • Salle Antoine-Gaborieau • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.

✓ 16 septembre • ***Porte-ouverte de l'Accueil francophone*** • SFM et l'Accueil francophone • 9 h à midi • 420, rue Des Meurons, unité 104 • info : 975-4250.

✓ 17 septembre • ***AGA / Directorat de l'activité sportive*** • 17 h • Salon Sportex • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info : 231-7012.

✓ 18 septembre • ***Scène d'esprits*** • LIM, CJP, Théâtre universitaire Chien de Soleil • metteur en scène : Christian Perron • 20 h • Salle Martial-Caron • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info : 226-1693.

✓ 18 septembre au 20 novembre • ***Heure du conte*** • pour enfants de 3 à 5 ans • les jeudis • 10 h 30 • 100-131, boulevard Provencher • info. : 986-4272.

✓ 19 septembre • ***Spectacle de 5 X 5*** • Le 100 Nons• 19 h 30 • CUSB • Salle Martial-Caron • 200, avenue de la Cathédrale • info : 231-7036.

✓ 21 septembre • ***Cyclothon de l'espoir*** • Fondation de recherche de l'Hôpital Saint-Boniface • 11 h • Parc LaVérendrye • info. et inscriptions : 233-ALLÔ (2556) ou 1 (800) 665-4443.

✓ 22 septembre • ***AGA / Centre récréatif Notre-Dame.***

✓ 23 septembre • ***Ancestry Plus en français*** • 19 h • Bibliothèque de Saint-Boniface • 100-131, boulevard Provencher • info. et inscriptions : 986-4331.

✓ 23 septembre • ***Vidéoconférence*** • Consortium national de formation en santé • titre : Oui, je le veux! L'approche motivationnelle ou l'art d'inoculer le désir du changement • 10 h 30 • Salle de vidéoconférence • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 237-1818 poste 349.

✓ 25 septembre • ***Lancement du livre du centenaire de Saint-Boniface*** • Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest • 16 h 30 • Hall Provencher • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale.

✓ 27 septembre • ***Gala du homard*** • Cercle Molière • info. : 233-8053.

✓ 30 septembre • ***Vidéoconférence*** • Consortium national de formation en santé • titre : L'intervention en santé mentale comme expérience sociale • 10 h 30 • Salle de vidéoconférence • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 237-1818 poste 349.

✓ 9 octobre • ***AGA / CDEM et AMBM*** • Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba • 17 h 30 • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et inscriptions : 925-2320.

Saint-Pierre-Jolys

✓ 11 septembre • ***Bébés, parents et gazouillements*** • 10 h 30 • Centre de la petite enfance et de la famille • École communautaire Réal-Bérard • info. : 433-3425.

✓ 30 septembre au 4 novembre • ***Programme de formation et d'orientation*** • pour les bénévoles en soins palliatifs • les mardis • Coins Santé • Centre médico-social De Salaberry • info et inscriptions : 433-7636.

Saint-Vital

✓ 15 septembre au 10 novembre • ***Heure du conte*** • pour enfants et leurs parents • les lundis • 18 h 30 • 1168, rue Dakota • info. : 986-4272.

Stonewall

✓ 14 septembre • ***Marais en français*** • 12 h 30 • Marais Oak Hammock • info. : 467-3300.

✓ 20 et 21 septembre • ***Weekend Archéologie, roches et minéraux*** • Marais Oak-Hammock • info. : 467-3300.

Stuartburn

✓ 18 septembre • ***Activité / Les Éducatrices et Éducateurs Manitobains à la retraite*** • Épluchette de blé d'Inde • Souper BBQ • 13 h • Chalet de Dolorès Gosselin et Albert Lepage • info. : 256-6013.

Souper paroissiaux

✓ 14 septembre • ***Saint-Claude*** • 16 h • Centre récréatif • info : 379-2339.

✓ 21 septembre • ***Somerset*** • 16 h • Salle communautaire • info : 744-2143.

✓ 27 septembre • ***Saint-Laurent*** • 16 h • Salle paroissiale.

✓ 28 septembre • ***Otterburne*** • Salle du curling • 62, rue Grant.

✓ 28 septembre • ***Sainte-Anne-des-Chênes*** • 16 h • Salle du curling.

Autres

✓ ***Recherche de bénévoles*** • Le Directorat de l'activité sportive • arbitres, d'animateurs de sport, aide générale, et autres • info : 231-7012.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

Télé-horaire de la semaine du 15 au 21 septembre 2008



Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Variées	Variées	Pyramide	Union fait la force	La fosse aux lionnes		Ricardo	Le Téléjournal/ Midi		Pour le plaisir			Urgences		Terre humaine	Grand-papa	Un gars, une fille	Union fait la force
RDI	RDI en direct						Téléjournal/ Midi	Variées	RDI en direct								Téléjournal	50 RDI Junior
TV5	Variées	Variées	Variées	Ma Palaces	Variées	Variées	Variées	Variées	Relais G.	Variées	V :15 Suisse	Variées	Variées	Journal Suisse	Variées	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Deux filles le matin / V Denis Lévesque		Tout simplement Clodine		Le cercle	Variées	J Le TVA midi	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		Le TVA 17 heures	

Lundi 15 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est la vie		Le Téléjournal		Virginie	Les Parent "Le retour"	L'Auberge du chien noir "Feu le couple"		Hauts/ bas de Sophie "Les lois du mensonge"		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	RDI en direct sur l'actualité		Grands Reportages		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Pékin express			Vie privée, vie publique			Passez au vert	Une ville, un style	TV5 le journal /25 UnLivre	Le plus grand cabaret du monde				Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	Auditions Star.. (DS)	Spécial Bloopers	Juste pour rire		Dr House "De pièces en pièces"		Le TVA 22 heures	45 Denis Lévesque		45 Le coeur...	15 "Le Vampire de Whitechapel"('01) Kenneth Welsh, Matt Frewer.				Infopublicité	

Mardi 16 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est la vie		Le Téléjournal		Virginie	La Facture	Providence		Roxy "Le karaoké"	Les étoiles filantes	Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	.45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	RDI en direct sur l'actualité		Grands Reportages		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Pékin express			Zanskar, la vallée des larmes		Living Stones	Migrations		TV5 le journal /25 UnLivre	Viva Américas	Céline Dion à coeur ouvert		Nouvo	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	KM/H "Das Kapital"	Drôles de vidéos	Histoires de filles	Caméra café	La promesse		Le TVA 22 heures	.45 Denis Lévesque		.45 Las Vegas		:45 "Mes cinq chéries"('00) Rodney Dangerfield, John Byner.				:45 Publicité

Mercredi 17 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est la vie		Le Téléjournal		Virginie	L'Épicerie	Le match des étoiles		Tous pour un		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	45 La fosse aux lionnes		45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	RDI en direct sur l'actualité		Grands Reportages		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Pékin express			"La cloche a sonné"('05) François Cluzet, Fabrice Luchini.			Vivre à vélo	Route des festivals	TV5 le journal /25 UnLivre	Partir Autrement	Création pub		Hep Taxi!	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	Qui a tué?	Poule aux oeufs d'or	Destinées "Lendemain de veille"		Les soeurs Elliot "La vérité, toute la vérité?"		Le TVA 22 heures	45 Denis Lévesque		45 "La Planète des singes"('67) Kim Hunter, Charlton Heston.				45 Infopublicité		

Jeudi 18 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est la vie		Le Téléjournal		Virginie	Infoman	Zone doc "Refuge: un film sur le darfour"		Grosse vie	C.A.	Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	·45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	RDI en direct sur l'actualité		Grands Reportages		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Pékin express			Envoyé spécial			Partir pour ses idées	Design "Nina Ricci"	TV5 le journal /25 UnLivre	Cinérama	Zanskar, la vallée des larmes		Cité guide "Tunis"	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	La fièvre de la danse		Juste pour rire "Patrick Huard"		Ça pourrait nous "Changer de vie"		Le TVA 22 heures	45 Denis Lévesque		.45 "Le secret de la planète des singes"('70) Linda Harrison, James Franciscus				Infopublicité		

Vendredi 19 septembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est la vie		Le Téléjournal		Du coeur au ventre		Paquet voleur		Zone doc "Le monde selon Lula"		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct	RDI en direct	RDI en direct sur l'actualité		Grands Reportages: Les films Imax		Le Téléjournal		Le match des élus	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages: Les films Imax	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Pékin express				Vélo Love		Création pub		TV5 le journal /25 UnLivre	"La cloche a sonné"('05) François Cluzet, Fabrice Luchini.			Noël blank	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	Le TVA 18 heures	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Pour Rire - Gala "Mike Ward et Patrick Groulx"		Le TVA 22 heures	:45 Denis Lévesque		:45 Les Héros "La bombe humaine"		.45 "Les évadés de la planète des singes"('71) Kim Hunter, Roddy McDowall.				Infopublicité

Samedi 20 septembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Edgar et Ellen	Monstres	W.I.T.C.H.	Magi-Nation	Oniva	Ma vie de star 1/2	Lassie "La filiature"	Frontières étrange	Téléjournal/ Midi	La Facture	Zone doc		"Le Big Green"('95) Olivia d'Abo, Steve Guttenberg.				Chère Betty "Avec les formes"	
RDI	4h30 RDI en direct			L'Épicerie	RDI en direct	Rendez-vous	Téléjournal/ Midi	National/ hebdo	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	PorCité	C Comme ç@	Saint-Ex, années	Star parade	Design "Nina Ricci"	Cinérama	TV5 le journal /20 Afrique	:35 Geopolitis /:55 Soccer Équipes à communiquer FFF					Champions nature	Journal Suisse	Cité guide	Chiffres et lettres	30 millions d'amis	Nouvo/:55 Champion
TVA	5h00 Salut, bonjour!		Michel Jasmin		Génération 70	P.-dessus marché	Le TVA midi	Via TVA	Les pierrafeu	Shopping TVA		Infopublicité			Bugs et ses amis	"Le petit monstre"('90) Michael Oliver, John Ritter.		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Martin sur la route "L'oie des neiges"		Téléjournal	Broco show	Le moment de vérité		3600 secondes d'extase		Dre Grey, leçons "Tous accros"		Téléjournal	"Les poupées russes"('04) Cécile De France, Romain Duris.				:35 Hors d'ondes		
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	Antarctique	Découverte		Téléjournal	Grands Reportages: Les films Imax		La Facture	Téléjournal	Antarctique	Le journal RDI	National/ hebdo	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Le 3950		Les années bonheur				Les bleus		TV5 le journal /25 UnLivre	Consentement mutuel				Cinérama	Les oubliées	
TVA	Le TVA 18 heures	"Chez Big Momma 2"('06) Nia Long, Martin Lawrence.				"L'autre belle-famille"('04) Robert De Niro, Ben Stiller.				45 Le TVA réseau	:15 "Le seul"('01) Delroy Lindo, Jet Li.			:45 Infopublicité				

Dimanche 21 septembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Ruby Gloom	Les fouineurs	Glurp attack	Shaolin Wuzang	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	Zone doc "Achever l'inachevable"		On fait tous du show business			Vu du large
RDI	4h30 RDI en direct				RDI en direct	Antarctique	Téléjournal/ Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	C'est pas sorcier	La boîte à musique			Kiosque		TV5 le journal /15 Afrique	7 jours sur la planète	Vélo Love		Zanskar, la vallée des larmes		Littoral	Journal Suisse	Vivement dimanche! Michel Drucker dévoile des personnalités d'horizons variés.			
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"La double vie de Bill"('03) Cheryl Hines, Peter Gallagher.			Bugs et ses amis	Le TVA midi	Infopublicité	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité			"Les scouts de Beverly Hills"('89) Craig T Nelson, Shelley Long.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Oniva	Chant'Ouest	Téléjournal	Découverte		Laflaque	Tout le monde en parle				15 Le Téléjournal		SMASH	"La vengeance d'un homme"('02) Du-na Bae, Ha-kyun Shin.				35 Hors d'ondes
RDI	Terres arctiques	1-888-OISEAUX	Le journal RDI	Rendez-vous	Découverte		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	QuébecD-epuis1608	Le journal RDI	La Facture	Téléjournal	QuébecD-epuis1608	Découverte	
TV5	30 millions d'amis	Le Journal de France	Müvmédia		Sur la route légendaire du thé		On n'est pas couché		À communiquer		TV5 le journal /25 UnLivre	Temps présent		Vivement dimanche! Michel Drucker dévoile des personnalités d'horizons variés.				Joe Dassin
TVA	Le TVA 18 heures	Les Gags	Spécial Bloopers	À communiquer			Dieu Merci! "Portes Ouvertes"		Le TVA réseau	Humour PQ		"À la rencontre de Forrester"('00) Rob Brown, Sean Connery.					Infopublicité	

BOUTIQUE

Le Sahel sur Provencher

Après le Maghreb, c'est au tour du Sahel de prendre d'assaut le boulevard Provencher. Regards sur l'artisanat africain.

Patricia BITU TSHIKUDI

Le Sahel a ouvert ses portes sans tambour ni trompette, il y a un mois et demi. La boutique africaine offre à ses visiteurs un aperçu des richesses artisanales de la région sahélienne du continent noir et souhaite rendre hommage aux artisans africains.

« Je veux faire profiter les Canadiens de la culture et des coutumes de chez moi », explique la propriétaire de la boutique, Houssinatou Sacko.

Arrivée au Canada il y a six mois, Houssinatou Sacko a très vite décelé le potentiel de Saint-Boniface.

« C'est un peu par hasard que j'ai ouvert le magasin, explique la jeune femme. Je suis venue au Canada pour me rapprocher de ma sœur, qui vivait déjà ici, mais aussi pour découvrir autre chose et vivre une nouvelle expérience. À mon arrivée, j'ai essayé de trouver du travail, mais c'était un peu difficile. C'est comme ça que m'est venue l'idée d'ouvrir une boutique. »

Pour Houssinatou Sacko, s'établir dans Saint-Boniface était une priorité. « C'était important pour moi de trouver un local ici, confie-t-elle. Je suis heureuse et très chanceuse d'avoir pu trouver une place sur le boulevard Provencher. Ça me permet de vivre en français et surtout de rester dans le quartier. »

Houssinatou Sacko voit aussi, dans son affaire, une opportunité de faire découvrir un continent méconnu, selon elle.

« Beaucoup de personnes ne connaissent pas grand-chose de l'Afrique, explique-t-elle. J'espère donc faire découvrir un peu de la richesse de ma culture. »

Le Sahel se spécialise dans la vente de produits divers, qui vont de l'artisanat à la mode africaine.

« Nous vendons des vêtements, des accessoires et des bijoux, en plus d'objets de décoration africains, explique Houssinatou Sacko. Ce sont des objets de plusieurs pays comme le Mali, le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso. Je souhaite montrer ce que l'Afrique peut offrir comme variété de produits et d'héritages culturels. »

La Malienne d'origine souhaite aussi offrir à sa clientèle manitobaine des produits adaptés et authentiques. « Nous avons une gamme de vêtements confectionnés dans différentes matières. Ils sont fabriqués pour que les Africains et les Canadiens soient en mesure de les porter, explique la femme d'affaires. Je veux que les gens comprennent que Le Sahel n'est pas uniquement pour les Africains. On utilise des modèles de vêtements d'ici dans des tissus différents, pour que tous se sentent à l'aise de les porter sans que ce soit trop voyant. »

Elle souligne que sa boutique contribue aussi à « créer des emplois pour ceux qui sont restés au pays ».

Même si Houssinatou Sacko se veut optimiste, elle avoue tout de même que se lancer en affaires n'est pas facile. Le faire dans un nouveau pays l'est d'autant moins.

« C'est toujours difficile au début, dit-elle. J'arrive dans une société différente de la mienne. Je dois donc me donner du temps et donner du temps aux gens pour qu'ils comprennent ce que je souhaite faire. Tout n'est pas totalement finalisé, ça prend de la patience. »



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Houssinatou Sacko a ouvert Le Sahel, une boutique africaine, sur le boulevard Provencher.

ÉCOLE SAINT-LAURENT

Première pelletée en vue!

Après plusieurs mois d'attente et d'incertitude, Saint-Laurent aura enfin sa nouvelle école. L'annonce du début des travaux a été faite le 20 juin dernier.

Le gouvernement provincial a finalement approuvé les plans du projet de construction de la nouvelle école.

Les travaux ont débuté il y a quelques semaines et semblent avancer assez rapidement, explique le directeur de l'école Aurèle-Lemoine, Serge Carrière. « Les travaux ont commencé le 20 août et ça avance relativement vite, dit-il. Ça fait longtemps qu'on attend ça. Si les travaux continuent d'avancer aussi rapidement, à ce rythme-là, l'école sera prête à temps pour la rentrée 2009. »

La première pelletée de terre officielle est prévue le 12 septembre.

P. B.T.

CANOLA

La petite déception

La saison n'est pas mauvaise, mais elle aurait pu être meilleure pour les producteurs de canola du Manitoba.

Julien ABORD-BABIN

Les producteurs de canola ont connu une saison plutôt lente qui se termine en queue de poisson, en raison des vents violents qui se sont abattus sur le Manitoba il y a deux semaines. La situation est d'autant plus frustrante que les prix restent élevés.

Statistiques Canada prévoyait récemment une année record pour le secteur du canola, mais les agriculteurs manitobains devront finalement se contenter d'une saison plutôt ordinaire. Alors que l'on commence les récoltes, le bilan est plutôt mitigé. « La saison a commencé tard et l'été a été plutôt frais, remarque le spécialiste en agronomie au Conseil du canola du Canada, Derwyn Hammond. La récolte est donc en retard par rapport à l'année dernière. »

C'est dans le nord de la province que la récolte sera la plus tardive. Une situation inquiétante pour certains agriculteurs, puisque si les récoltes prennent trop de retard, elles risquent de souffrir du gel.

« Certains producteurs ne pourront pas récolter avant quelques semaines, déplore Derwyn Hammond. En septembre, les risques de gel augmentent. Certains agriculteurs devront peut-être récolter plus tôt que recommandé et obtiendront alors du canola de moindre qualité. »

Dans le sud, beaucoup d'agriculteurs ont commencé les récoltes. Dans la vallée de la rivière Rouge, certains ont toutefois souffert des grands vents qui se sont abattus sur la région il y a deux semaines.

« La saison allait très bien jusque là, rapporte le directeur général de l'Association manitobaine des producteurs de canola, Bill Ross. Le rendement s'annonçait très bon, mais maintenant ce sera plutôt ordinaire. »

Les plants de canola sont fragiles et peuvent facilement être endommagés par le vent, surtout lorsqu'ils ont déjà été coupés. Ce qui était le cas dans plusieurs champs.

« Les vents ont été dévastateurs pour plusieurs fermiers, confie un producteur de canola de Starbuck, Ed Rempel. Certains ont perdu plusieurs dizaines de milliers de dollars. »

« Le vent nous cause des problèmes chaque année, mais la situation n'avait pas été aussi grave depuis six ou sept ans, ajoute-il. C'est d'autant plus frustrant que le canola vaut environ 11 $ le boisseau cette année. C'est donc de grosses sommes d'argent qui sont perdues. Normalement, on aurait dû avoir une très bonne année, comme on en voit seulement une fois tous les dix ans. »

Ed Rempel estime que la plupart des agriculteurs réussiront à absorber les pertes. Certains, plus gravement touchés, souffriront de cette saison ratée.



photo : Julien Abord-Babin

On s'attendait à une excellente récolte de canola au Manitoba cette année, mais elle sera plutôt ordinaire.

SAINT-NORBERT

Une citrouille pour une bonne cause

L'Halloween n'est pas si loin. Quoi de mieux qu'une citrouille personnalisée pour contribuer à une bonne cause?

Patricia BITU TSHIKUDI

Paul Bilodeau est enseignant en immersion. Mais ce père de famille a aussi une spécialité qui ferait l'envie du plus futée des agronomes et du plus astucieux des magiciens! Il a le pouvoir de faire pousser des citrouilles personnalisées.

Comment s'y prend-t-il? On lui a posé la question, et le procédé semble... relativement facile.

« Aussitôt que les citrouilles fleurissent, je grave un nom ou un dessin dans la chair du fruit. Cela forme une cicatrice qui grandit à mesure que la citrouille grossit », explique Paul Bilodeau.

Au départ, c'est pour faire plaisir à ses enfants qu'il a commencé à s'adonner à cette activité. « J'ai commencé à graver des noms dans les citrouilles de mon jardin quand mes enfants étaient encore petits, raconte Paul Bilodeau. Je leur racontais des histoires, pour leur expliquer pourquoi les citrouilles portaient leurs noms. C'était beau de voir leurs visages émerveillés, quand ils trouvaient les citrouilles avec leurs noms gravés dessus. »

Aujourd'hui, le passe-temps de Paul Bilodeau est devenu un moyen original d'amasser des fonds pour diverses causes qui lui tiennent à cœur.

« Il y a trois ou quatre ans, les Chevaliers de Colomb, dont je fais partie, souhaitaient organiser une collecte de fonds pour une de leurs activités. J'ai alors proposé de faire pousser des citrouilles personnalisées, pour amasser des fonds. Les gens me donnaient leurs noms, je les gravais sur une citrouille, qu'ils venaient ensuite chercher, raconte Paul Bilodeau. L'activité avait remporté beaucoup de succès. »

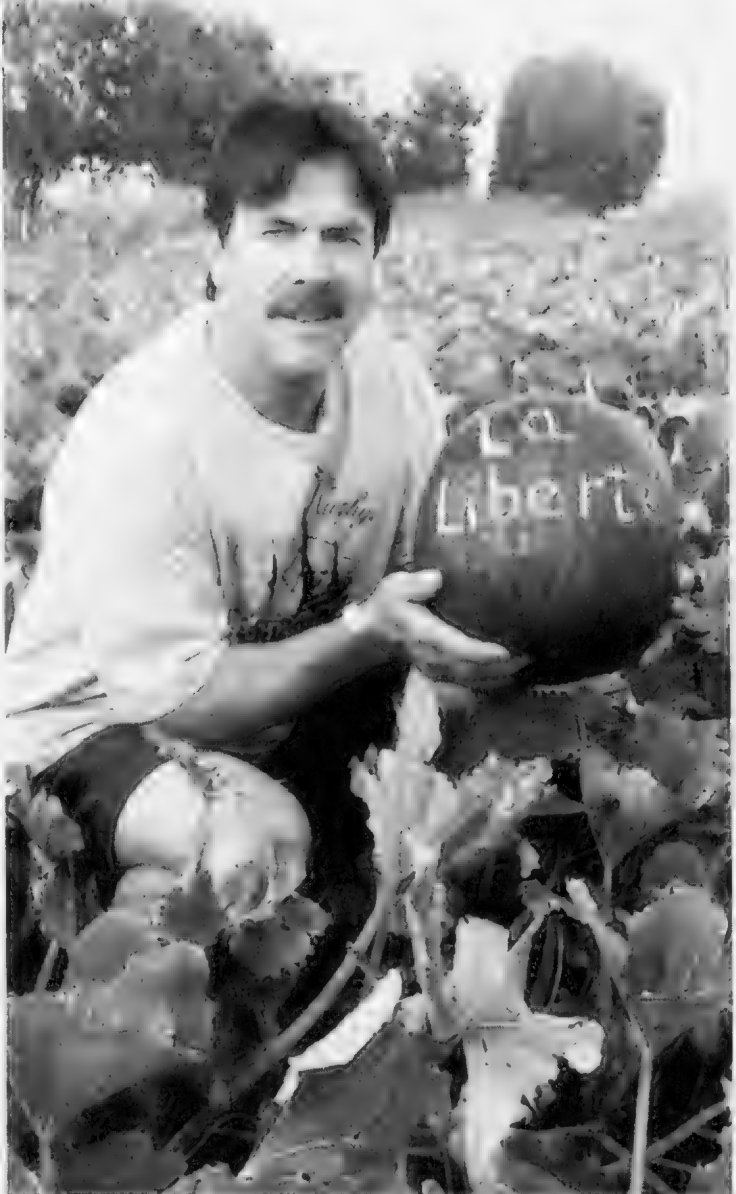


photo : Gracieuseté Paul Bilodeau

Paul Bilodeau fait pousser des citrouilles personnalisées.

Cette fois encore, le talent de l'enseignant sera mis à contribution pour une bonne cause.

« Les Chevaliers de Colomb souhaitent ériger un monument sur le site de l'église de Saint-Norbert, en hommage aux nombreuses personnes enterrées là, qui n'ont pas eu droit à une sépulture, explique Paul Bilodeau. Tout l'argent généré par la vente des citrouilles ira au financement de la sculpture. »

L'enseignant rappelle le rôle tenu par Jeanne Perreault, qui avait entrepris des recherches et découvert que le terrain situé près de l'église avait été un lieu de rassemblement des Métis.

Le monument se veut donc un geste symbolique et un hommage rendu aux personnes enterrées sur le site. « Plus de 1 000 personnes ont été enterrées en ces lieux, explique t-il. On va donc construire un monument et une plaque, avec les noms des personnes qui y reposent. »

La paroisse de St-Norbert , Héritage Saint-Norbert et les Chevaliers de Colomb de Saint-Norbert sont les trois organismes instigateurs du projet.

Pour commander une citrouille personnalisée, contactez Paul Bilodeau au 261-6478 ou par courriel, à l'adresse pjbilodeau@mts.net.



Infirmier(ère)s autorisé(e)s (RN)

temps plein jours

Le Centre Taché est un établissement de soins de longue durée offrant des services aux personnes âgées ou handicapées.

Ces personnes doivent :

- être membres de CRNM;
- de préférence avec de l'expérience avec les personnes âgées ou handicapées;
- être bilingues;
- posséder des qualités de leadership;
- posséder un bon sens d'organisation;
- certificat CPR.

Les personnes intéressées sont priées de soumettre leur candidature par écrit à :

Ressources humaines
Centre Taché Centre
185, rue Despins
Winnipeg (Manitoba)
R2H 2B3
Télécopieur : (204) 233-6803
Courriel : careers@tachevalade.org

Nous apprécions toutes les demandes mais nous ne convoquerons que les candidats et les candidates retenu(e)s.

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE :	**Enseignant(e) • Français 7e et 8e année** Contrat permanent 17 %
OÙ :	École Roméo-Dallaire Gérard Massé, directeur
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 885-8000
DATE LIMITE :	Le 16 septembre 2008
POSTE :	**Enseignant(e) • 6e à 8e année (classe à multi-niveaux)** Contrat permanent 100 %
OÙ :	École communautaire Saint-Georges Robert Buck, directeur
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 367-4224
DATE LIMITE :	Le 16 septembre 2008
POSTE :	**Technicien(ne) par intérim** Contrat temporaire 100 %
OÙ :	Bureau divisionnaire Lise Durand, gestionnaire des ressources humaines
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 878-9399
DATE LIMITE :	Le 17 septembre 2008
POSTE :	**Agent(e) des services culturels**
OÙ :	Bureau divisionnaire Arsène Huberdeau, directeur général adjoint
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 878-4424, poste 227
DATE LIMITE :	Le 16 septembre 2008

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

Offre d'emploi

Gouvernement du Manitoba

Conseiller / Conseillère, Services aux élèves - (Français/Immersion)
CRC, détachement possible, Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba, Direction des programmes et services de soutien aux élèves
Numéro de l'annonce : 19949
Échelle de salaire : de 59 709 $ - 75 766 $ par année
Date de clôture : le 15 septembre 2008

Qualités requises : Les candidat(e)s doivent être titulaires d'un brevet d'enseignement valide du Manitoba et posséder de l'expérience pertinente dans le domaine des services aux élèves/de l'éducation à l'enfance en difficulté pour les élèves de la maternelle à la 12e année. On demande un niveau élevé de compétence et d'expérience dans le domaine de la programmation destinée aux élèves ayant des besoins particuliers sur le plan de l'apprentissage, la connaissance du programme d'études du Manitoba et de l'élaboration et de la mise en œuvre des plans éducatifs personnalisés (PEP), ainsi qu'une connaissance approfondie des adaptations, des désignations de cours modifiés et des programmations individualisées. De solides aptitudes pour la planification, des aptitudes pour l'animation et de l'expérience de la collaboration avec des partenaires du domaine de l'éducation et du secteur communautaire sont des atouts recherchés. La volonté et la capacité de soutenir les politiques et les initiatives ministérielles sont essentielles. Une excellence connaissance du français et de l'anglais est exigée pour ce poste.

La préférence sera accordée aux Autochtones, aux membres des minorités visibles et aux personnes handicapées qualifiés.

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitae doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Fonctions : Le ou la titulaire de ce poste fournira une orientation et une expertise pédagogique pour aider les divisions scolaires à offrir des programmes d'éducation adéquats dans tout le Manitoba. Le ou la titulaire fournira des services de consultation et un soutien spécialisé aux divisions scolaires pour les élèves présentant divers besoins d'apprentissage. Le conseiller ou la conseillère jouera aussi un rôle de premier plan pour fournir des possibilités de perfectionnement professionnel aux enseignants, aux orthopédagogues, aux éducateurs spécialisés et aux autres membres du personnel des services aux élèves qui travaillent auprès des élèves ayant des besoins particuliers en matière d'apprentissage et qui ont de la difficulté à répondre aux attentes scolaires. Si vous avez une grande motivation et que vous pouvez travailler en autonomie ou au sein d'une équipe, ce poste pourrait vous intéresser. Il est nécessaire de pouvoir se déplacer dans toute la province et travailler selon un horaire variable.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 19949
Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba
305, avenue Broadway, bureau 300
Winnipeg (Manitoba) R3C 3J7
Télécopieur : (204) 948-3635
Courriel : edushrdhrs@gov.mb.ca



Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

Nous tiendrons compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. Nous encourageons les candidats à indiquer sur leur lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivants : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Manitoba

Offre d'emploi

Gouvernement du Manitoba

Navigateur / Navigatrice — AO2, Finances Manitoba, Secrétariat aux affaires francophones, Saint-Laurent
Numéro de l'annonce : 19951
Échelle de salaire : de 46 186 $ à 55 359 $ par année
Date de clôture : le 19 septembre 2008

Qualités requises : Doit être capable de communiquer oralement en français, en anglais et en Michif et être capable de faire des présentations sur des programmes à la communauté de façon efficace (art de parler en public). Doit être capable de communiquer par écrit en français et en anglais et doit posséder une attitude positive envers les deux langues officielles et la communauté métisse. Doit avoir une connaissance générale des priorités de la communauté métisse servie par le Centre de services bilingues de Saint-Laurent. Doit posséder une expérience de service à la clientèle, notamment en matière de relations communautaires, de recherche et de communication d'information au public. Doit avoir des compétences pour l'organisation, l'analyse et le fonctionnement multitâche. Doit faire preuve d'initiative, de motivation et de capacité tant pour le travail autonome que pour des situations complexes de travail d'équipe. Doit avoir des compétences interpersonnelles excellentes. Expérience en informatique essentielle, notamment MS Word et Internet (ou l'équivalent). Doit être titulaire d'un permis de conduire valide du Manitoba

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Ce concours est désigné pour les personnes autochtones.

Fonctions : Vous aiderez la communauté métisse à accéder aux programmes et services gouvernementaux dans la région de Saint-Laurent. Vous recevrez une formation pour vous permettre d'acquérir des connaissances approfondies des services fédéraux, provinciaux et municipaux. Vous ferez la promotion de la vie saine et la nutrition, des programmes de loisirs, culturels et vous travaillerez en particulier avec les jeunes et les aînés de la communauté métisse. Vous assurerez que les personnes métisses sachent comment accéder aux programmes et services des gouvernements et vous aiderez aussi aux gouvernements à fournir des services d'une façon appropriée sur le plan culturel

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Finances Manitoba
Services des ressources humaines
379, rue Broadway, salle 304
Winnipeg MB R3C 0T9
Télécopieur : (204) 945-4907
Courriel : dept.hrservices@gov.mb.ca
Indiquez le numéro de l'annonce et le titre du poste dans l'objet du courriel.



Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

Nous tiendrons compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. Nous encourageons les candidats à indiquer sur leur lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivants : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.



Les Franco-lions de Lacerte inc.

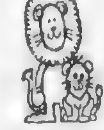
Organisme situé à l'école Lacerte offrant des services de prématernelle et de garde scolaire est à la recherche de candidatures pour les postes suivants :

éducateur(trice)s de la prématernelle et garderie scolaire niveau I, II ou III
à temps plein
Entrée en fonction : septembre 2008, horaire à déterminer

éducateur(trice)s pour la garderie scolaire.
Entrée en fonction : septembre 2008.
temps plein ou temps partiel
le matin de 7 h à 8 h 30 et/ou l'après-midi de 15 h à 18 h.

Les personnes intéressées à poser leur candidature doivent faire parvenir une lettre de demande, accompagnée de leur curriculum vitae à l'adresse ci-dessous ou par courriel.

Les Franco-lions de Lacerte Inc.
12-1101, promenade Autumnwood
Winnipeg (Manitoba)
R2J 1C8



Courriel : franco-lions@atrium.ca

Offre d'emploi

Gouvernement du Manitoba

Travailleur ou travailleuse des services à la famille / coordonnateur ou coordonnatrice des dossiers de l'Aide à l'emploi et au revenu (bilingue) — SP4, Poste à durée déterminée, Services à la famille et Logement Manitoba, Prestation de services dans les communautés, Services à Winnipeg, Zone communautaire de Saint-Boniface et Saint-Vital
Numéro de l'annonce : 19913
Échelle de salaire : de 47 661 $ à 66 082 $ par année
Date de clôture : le 22 septembre 2008

Qualités requises : La personne choisie doit être titulaire d'un baccalauréat en service social et posséder au minimum deux ans d'expérience dans le domaine des services sociaux, plus particulièrement dans la gestion de cas d'enfants handicapés. Une combinaison acceptable d'études et d'expérience de travail dans un domaine connexe pourrait être prise en compte pour une classification et une échelle salariale appropriées. La personne choisie doit également satisfaire à d'autres exigences, notamment :

- démontrer une habileté et une expérience en counselling, en évaluation, en planification, en mise en valeur des ressources et en coordination des services;
- démontrer une capacité à classer les besoins des clients par ordre de priorité et des aptitudes en gestion de cas;
- posséder de l'entregent et de grandes aptitudes de communication orale et écrite (dans les deux langues officielles);
- avoir un permis de conduire valide et pouvoir utiliser un véhicule personnel à des fins professionnelles;
- posséder une expérience de travail autonome dans le cadre d'une équipe multidisciplinaire et la capacité de travailler avec des organismes de services à but non lucratif;
- connaître l'environnement Windows (Word, Outlook).

Les candidats feront l'objet d'une vérification de casier judiciaire et du registre concernant les mauvais traitements. La personne choisie pourrait avoir à travailler certains soirs et certaines fins de semaine. Les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail après le processus d'entrevue devront se soumettre à une évaluation de leurs capacités langagières en français.

Fonctions : La personne choisie offrira un vaste éventail de services communautaires, notamment : du counseling, l'évaluation des besoins familiaux et individuels, la planification et la coordination des services. Les services peuvent être offerts à des personnes qui sont actuellement bénéficiaires de l'Aide à l'emploi et au revenu dans le cadre d'un système intégré de prestation de services. Les tâches de la personne choisie comprendront la détermination de l'admissibilité, l'établissement de budgets pour des services sur mesure, la surveillance des engagements financiers et l'achat de services afin de veiller à ce que la prestation des services soit conforme aux attentes régionales et à la législation provinciale pertinente.

Une liste d'admissibilité pourrait être établie pour combler des postes à temps plein et à temps partiel futurs. Cette liste demeurera en vigueur pendant six mois après la date de décision du comité de sélection.

Envoyez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 19913
Services à la famille et Logement Manitoba
Gestion des ressources humaines
300, rue Carlton, bureau 4089
Winnipeg (Manitoba) R3B 3M9
Télécopieur : 204 945-0601
Courriel : fshhr@gov.mb.ca



Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

Nous tiendrons compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. Nous encourageons les candidats à indiquer sur leur lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivants : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Manitoba



Le Centre de santé Saint-Boniface Inc. est un centre de santé francophone qui offre des services de santé primaire dans les deux langues officielles à la population de Saint-Boniface et aux gens d'expression française de la ville de Winnipeg.

En conformité avec les mandat, buts et objectifs du Centre de santé, une connaissance approfondie des deux langues officielles est requise pour ce poste.

INFIRMIER OU INFIRMIÈRE
EN SOINS DE SANTÉ PRIMAIRES
Poste permanent à temps partiel (0,8 ETP)

Sous la supervision générale de la chef de programmes et des opérations et à titre de membre d'une équipe interdisciplinaire, la personne est responsable de fournir des services professionnels de soins primaires intégrés en misant sur la promotion de la santé et la prévention de la maladie et des blessures. Elle est responsable d'offrir des conseils et des séances d'éducation, de planifier des interventions, d'administrer des traitements cliniques aux clients et à leur famille dans la clinique ou à l'un des bureaux satellites et dans la communauté, de fournir la liaison avec les partenaires des programmes pour assurer le suivi des soins et de participer à la planification, à l'élaboration et à l'évaluation des services du Centre de santé.

Qualités requises

- Baccalauréat en sciences infirmières.
- Combinaison d'un diplôme de premier cycle et d'une expérience étendue.
- Certificat de compétence professionnelle décerné par l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba.
- Trois à cinq ans d'expérience en milieu communautaire, en santé publique ou en éducation et promotion de la santé.
- Capacité de travail dans un environnement informatisé.
- Connaissance de la promotion de la santé et des concepts du développement communautaire.
- Certificats de casier judiciaire et de registre des cas d'enfants maltraités satisfaisants.

Salaire : selon la convention collective du syndicat SEGM

Les candidatures doivent être soumises au plus tard le 19 septembre 2008. Prière de faire parvenir les demandes, accompagnées d'un curriculum vitæ et de références, à

Madame Liliane Prairie
409, avenue Taché, salle D1048
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6
Téléphone : (204) 237-2019
Télécopieur : (204) 237-9057
Courrier électronique : lprairie@centredesante.mb.ca

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature, cependant, nous communiquerons seulement avec les personnes choisies pour une entrevue.

Le Conseil des Écoles Catholiques du Lakeland N° 150

Dû à un nombre élevé de nouvelles inscriptions dans le Conseil Scolaire, nous sommes à la recherche d'enseignant(e)s en Immersion française pour nos écoles de Bonnyville et Cold Lake, en Alberta :

➢ **Jeune Enfance : Maternelle (1 poste)**
➢ **4e année (1 poste)**
➢ **5e année (1 poste)**

Les candidats(e)s qui soutiennent l'Éducation Catholique sont invité(e)s à poser leur candidature. Les individus doivent détenir un Brevet d'Enseignement et être éligible aux exigences du Ministère d'Éducation en Alberta. Votre CV doit inclure vos compétences personnelles et professionnelles, vos expériences pertinentes : (récente évaluation professionnelle). Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae, deux références et une référence pastorale à :

Bernadette Provost
Administratrice d'école
4810, 46e rue
Bonnyville (Alberta)
T9N 2R2
Télécopieur : (780) 826-7576
Courriel : bprovost@lcsd150.ab.ca
Site Internet : www.lcsd150.ab.ca

Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s pour une entrevue seront contacté(e)s.

MESSAGE IMPORTANT

Veuillez noter que l'adresse courriel de *La Liberté* est :
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Pour consulter les articles en ligne dans le réseau Internet, visitez l'adresse suivante :
journaux.apf.ca/laliberte

Merci d'apporter ces changements à vos carnets d'adresses électroniques.

APPEL DE CANDIDATURES
Collège universitaire de Saint-Boniface

LE DÉPARTEMENT DES FINANCES
fait appel de candidatures pour
une préposée ou un préposé aux comptes recevables
(poste de remplacement d'un an)

Qualifications et habiletés recherchées :
- connaissances générales en comptabilité;
- excellente connaissance du français et de l'anglais, tant à l'oral qu'à l'écrit;
- excellent sens de l'organisation;
- esprit d'initiative, entregent et esprit d'équipe;
- habileté à traiter avec un public varié;
- capacité d'autonomie et d'adaptation rapide à divers contextes.

Rémunération et avantages sociaux : selon l'échelle salariale en vigueur.

Entrée en fonction : le 3 novembre 2008

Veuillez soumettre votre curriculum vitae **par le 19 septembre 2008** à :



MADAME LORRAINE ROCH
CONSEILLÈRE PRINCIPALE EN RESSOURCES HUMAINES
COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE
200, AVENUE DE LA CATHÉDRALE
WINNIPEG (MANITOBA) R2H 0H7
TÉLÉPHONE : 204-233-0210, POSTE 401
TÉLÉCOPIEUR : 204-237-3099
loroch@ustboniface.mb.ca

Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



La Division scolaire Louis-Riel

recherche des candidatures pour les postes suivants en immersion française.

ÉCOLE MARIE-ANNE-GABOURY

No. 285/T/08 - poste d'enseignement permanent (0,50)
2e année
L'entrée en fonctions commencera dès que possible.

ÉCOLE HOWDEN

No. 317/T/08 - poste d'enseignement à terme (0,50)
5e/6e années
L'entrée en fonctions commencera dès que possible et se terminera le 30 juin 2009.

Les détails de l'affichage sont disponibles sur le site Web www.lrsd.net/employment.

Veuillez soumettre votre curriculum vitae y compris le nom de trois personnes répondantes en citant le numéro d'affichage avant **15 h le lundi 15 septembre 2008** à : Lisa Aitken, Directrice des ressources humaines, Division scolaire Louis Riel, 900, chemin St. Mary's, Winnipeg (Manitoba) R2M 3R3 (télécopieur : 204-257-8103).

Nous remercions toutes les personnes qui soumettent une demande. Cependant, nous contacterons seulement les personnes considérées pour l'emploi.

Offre d'emploi

Gouvernement du Manitoba

Agent ou agente en matière de services à l'enfant et à la famille et d'adoption (poste bilingue) — SP4, poste de durée déterminée, Services à la famille et Logement Manitoba, Direction des services ruraux et du Nord, Région d'Entre-les-Lacs, Selkirk
Numéro de l'annonce : 19944
Échelle de salaire : de 47 661 à 66 082 $ par année
Date de clôture : le 22 septembre 2008

Qualités requises : La personne choisie est titulaire d'un baccalauréat en service social et possède deux années d'expérience dans cette discipline, plus particulièrement dans la gestion de cas se rapportant aux services à l'enfant et à la famille. Elle doit aussi avoir plusieurs années d'expérience dans le domaine des services d'adoption. Une autre combinaison acceptable d'études, de formation et d'expérience pourra également être prise en compte. La personne choisie doit avoir des capacités démontrées à travailler de manière indépendante tout en étant membre d'une vaste équipe multidisciplinaire et avoir de l'expérience dans ce type de cadre de travail. Elle doit aussi posséder des aptitudes lui permettant de s'adapter à des dynamiques et à des milieux changeants. Elle doit être en mesure d'effectuer des évaluations et des interventions en fonction du risque et du soutien familial tout en gérant un nombre de cas variés. La personne choisie doit avoir de grandes aptitudes en matière de communication orale et écrite et de relations interpersonnelles. Elle doit être bilingue dans les deux langues officielles (anglais et français).

Il est essentiel que la personne choisie soit capable d'utiliser pleinement les logiciels de la suite Microsoft Office (Word, Excel et Outlook).

La personne choisie doit avoir un permis de conduire valide et un véhicule et être prête à faire des déplacements dans le cadre de son travail. Elle doit aussi pouvoir travailler en soirée et pendant les fins de semaine et les jours fériés, à l'occasion. Une vérification du casier judiciaire et du registre concernant les mauvais traitements est exigée et doit donner des résultats satisfaisants.

Fonctions : La personne choisie devra offrir des services aux enfants et aux familles de la région d'Entre-les-Lacs (protection, enquête sur des cas de mauvais traitements, soutien, accueil et appui après les heures de bureau). Elle devra aussi coordonner et gérer les services d'adoption et de post-adoption fournis aux enfants et aux familles de la région d'Entre-les-Lacs en vertu de la *Loi sur l'adoption*.

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ devront clairement démontrer que vous possédez les qualités requises.

Envoyez votre demande à l'adresse suivante :
Annonce no 19944
Services à la famille et Logement Manitoba
Gestion des ressources humaines
300, rue Carlton, bureau 4089
Winnipeg (Manitoba) R3B 3M9
Téléc. : 204 945-0601
Courriel : fshhr@gov.mb.ca
Tél. : 788-6300

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail

Nous tiendrons compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. Nous encourageons les candidats à indiquer sur leur lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivants : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées



Coordonnateur(trice) Journal *l'Érudit* (pour élèves du secondaire)

Action médias

La LIBERTÉ



L'Érudit sera publié trois fois pendant l'année scolaire et distribué dans des écoles secondaires. Le Conseil jeunesse provincial, Action médias et *La Liberté* mènent ensemble ce projet, et recherchent **un(e) coordonnateur(trice) pour assurer la production du journal**. Tu es jeune ou tu étudies à l'université, tu es dynamique, organisé(e), autonome, tu aimes travailler avec les adolescents et les communications te passionnent? Ce contrat te permettra d'acquérir une expérience unique dans le domaine du journalisme tout en coordonnant une équipe de jeunes issus des écoles secondaires françaises et d'immersion.

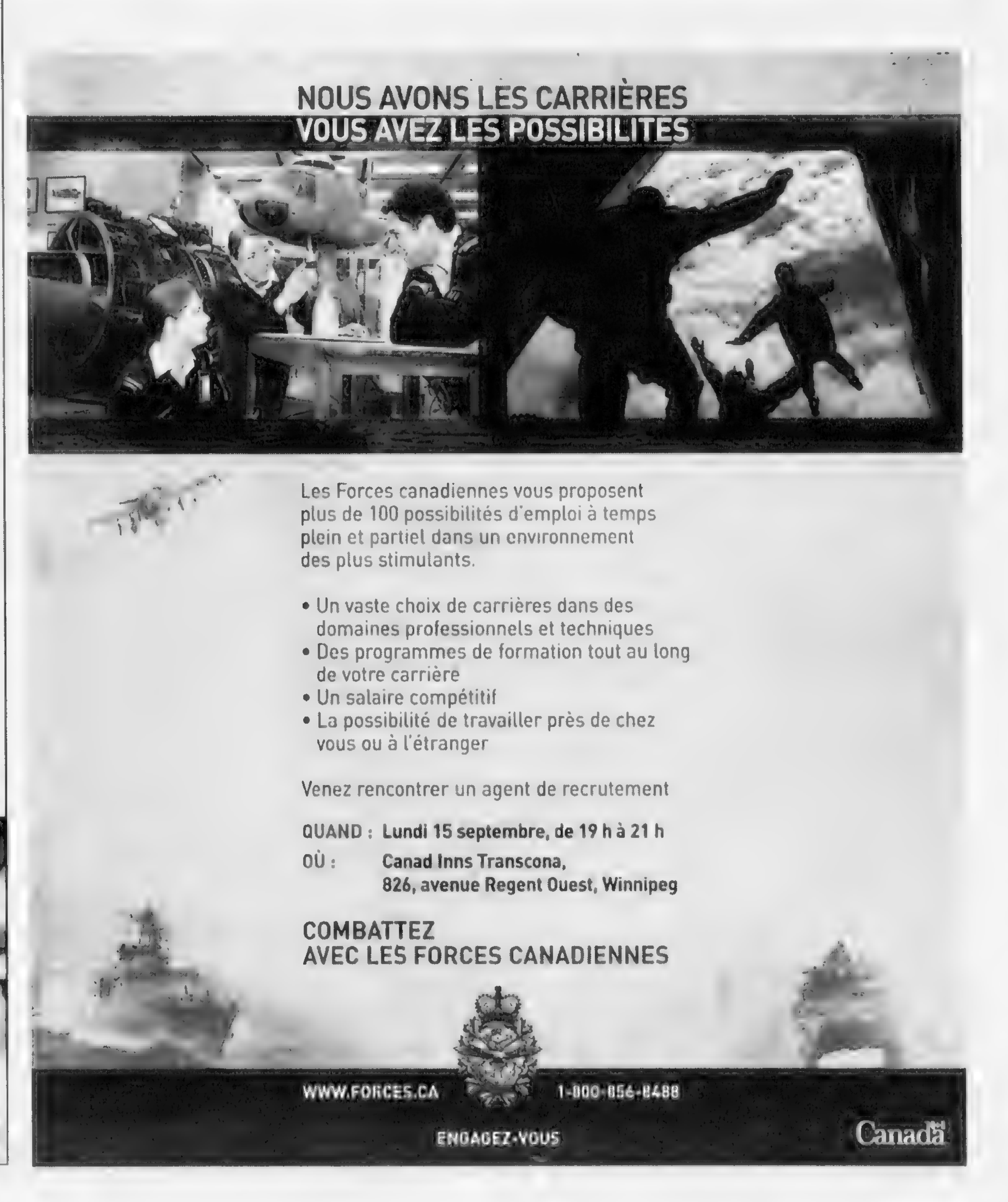
Responsabilités :
Encadré par les coordonnatrices d'Action médias et le gérant des programmes de formation du Conseil jeunesse provincial, le ou la candidat(e) doit :
- planifier et coordonner le contenu du journal *l'Érudit*;
- coordonner et assurer le suivi du travail des jeunes journalistes;
- diriger des réunions de production;
- aider à la mise en page du journal.

Exigences du poste :
- maîtrise du français à l'écrit et à l'oral;
- excellent sens de l'organisation et de l'initiative;
- bonne capacité d'interagir avec des jeunes âgés de 14 à 18 ans;
- capacité de travailler en équipe et de façon autonome, sous pression et à des heures irrégulières au besoin (soirées et fins de semaine);
- expérience en journalisme écrit est un atout.

Rémunération pour la totalité du contrat : 4 500 $ (environ 20 heures par mois)
Poste : contractuel
Entrée en fonctions : début octobre 2008
Durée du contrat : 9 mois

Fais parvenir ton curriculum vitae par courriel à l'adresse la-liberte@la-liberte.mb.ca, **au plus tard le 24 septembre 2008.**
Des questions? Sylviane Lanthier, (204) 237-4823 poste 371, ou la-liberte@la-liberte.mb.ca

Nous ne communiquerons qu'avec les candidat(e)s retenu(e)s pour une entrevue.



Pluri-elles (Manitoba) Inc.

est à la recherche d'une **conseillère sociale en alphabétisation familiale**
Communauté de Saint-Boniface, Saint-Claude et Saint-Georges

Pluri-elles (Manitoba) inc. est présentement à la recherche d'une personne talentueuse et dynamique pour se joindre à son équipe en tant que conseillère sociale en alphabétisation familiale. Sous la supervision de la directrice générale et de la coordonnatrice provinciale, cette personne sera responsable d'appuyer les agents de projet en alphabétisation familiale et la coordonnatrice provinciale pour le programme l'alphabétisation familiale, une culture au pluriel. Elle devra se déplacer dans les communautés pour assurer les services.

Responsabilités :

- accepter de participer aux formations pour l'aider dans l'exécution de son travail;
- assurer un accompagnement individuel et de groupe lors des ateliers;
- collaborer étroitement avec la coordonnatrice provinciale et les agents de projet;
- conseiller les personnes participantes aux ateliers (compétences parentales, etc.);
- effectuer au besoin, des recherches pour répondre aux besoins des participants;
- préparer des rapports d'évaluation, de progrès, de suivi, d'ateliers, etc.;
- s'assurer de la promotion d'une image positive de Pluri-elles au sein de la communauté.

Qualifications :

- Formation en counselling, travail social, santé mentale ou dans une discipline connexe des services sociaux.

Compétences

- bonne connaissance du français et de l'anglais parlés et écrits;
- solides aptitudes en communication et en animation, tant de vive voix que par écrit;
- bonne connaissance et expérience des besoins et des ressources en counselling;
- bonne connaissance des ressources de la communauté;
- du leadership;
- de l'entregent;
- la capacité de travailler en autonomie et en équipe;
- de la créativité et du discernement.

Contrat : 21 heures par semaine jusqu'au 1er mai 2009
Salaire : selon l'échelle établie par l'organisme
Date de clôture : le 22 septembre 2008
Entrée en fonctions : Négociable

Faites parvenir votre curriculum vitae, avec la mention « confidentiel », à :

Mona Audet
Directrice générale
Pluri-elles (Manitoba) Inc.
570, rue Des Meurons
Winnipeg (Manitoba) R2H 2P8
Télécopieur : (204) 233-0277
ou par courriel : pluridg@shaw.ca

pluri-elles

Nous ne communiquerons qu'avec les candidat(e)s retenu(e)s pour une entrevue.



Le Centre Taché

est à la recherche d'un(e)

travailleur ou travailleuse en loisirs

TEMPS PLEIN (77.5 heures à toutes les deux semaines)
(Horaire actuel mardi, mercredi, jeudi, 13 h 15-20 h 15, lundi et vendredi 8 h 00-16 h 15)

Le Centre Taché, **Centre de jour**, recherche un(e) travailleur ou travailleuse en loisirs qui possède les qualifications suivantes :

- diplôme en récréologie ou certificat en animation de loisirs pour adultes ou l'équivalent;
- expérience en gériatrie ou avec les individus handicapés;
- expérience en activités ou dans un domaine connexe;
- possède de bonnes habiletés personnelles de leadership et a la capacité de travailler indépendamment et en équipe;
- possède les forces physiques afin d'accomplir des tâches telles que le transfert de personnes;
- est capable de communiquer oralement en français et en anglais.

Échelle de salaire : 15,173 $ à 17,590 $ (Selon l'entente collective, effective le 31 mars 2008)
Primes : Soirée (1,00 $/h)
Toute une gamme de bénéfices disponibles.

Toute personne intéressée peut adresser sa candidature par écrit avant **le 22 septembre 2008** au :

Centre Taché
Ressources humaines
185, rue Despins
Winnipeg (Manitoba)
R2H 2B3
Télécopieur : (204) 233-6803
Courriel : careers@tachevalade.org

Nous apprécions toutes les demandes mais nous ne convoquerons que les candidats et les candidates retenu(e)s.

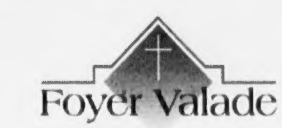


PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Cherchez-vous une carrière où vous pouvez faire preuve de compassion?
Êtes-vous digne de confiance et assidu?
Assister et aider des personnes ayant peu d'autonomie est important pour vous?
Aimeriez-vous faire partie d'une équipe dynamique, là où la sécurité d'emploi et la satisfaction professionnelle est une priorité?





Si oui, joignez-vous à notre équipe.
Nous offrirons à l'automne une formation
d'aide en soins personnels.

Pour plus de renseignements,
téléphonez à Jackie au 253-2133 ou Gerald au 235-2121.

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ — Photo : 9,45 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS

PRIÈRE AU SACRÉ-COEUR. Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles. Amen. En remerciements. R.L.
716-

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur de Jésus pour faveur obtenue. D & RT.
717-

À VENDRE

AU COEUR DE SAINT-BONIFACE magnifique condo de 1 200 pi², 2 chambres à coucher, 2 salles de bain, plancher de bois, foyer, air climatisé, stationnement chauffé. Tél. : 669-4052.
720-

À LOUER

À LOUER : Appartement à partager pour personne tranquille. Le 1er octobre. 400 $/mois comprend meubles et services. Tél. : Roselyne au 233-9552.
715-

À LOUER À PHOENIX ARIZONA : ParkModel Trailer avec grande « Arizona room » entièrement meublée. Libre du 1er octobre jusqu'au 15 janvier 2009. Pour plus de renseignements, contactez Maurice au 955-9941 ou 233-3052.
721-

Nécrologies

Henri Victor Philippot



Le jeudi 28 août 2008, Henri Philippot, mari, père et grand-père, est décédé paisiblement, entouré de sa famille, à l'hôpital Notre-Dame. Il avait 79 ans.

Il manquera beaucoup à son épouse depuis 57 ans, Cécile (née Le Roux); ses sept enfants : Gilbert (Heather), Roger, Normand, Nicole (Dan), Rhéal (Colleen), Daniel et Patrick (Ginette); ses 11 petits-enfants : Glenn (Tanya), Ian (Amanda), Mark, Jennifer (Albert), Michelle (Sean), Colin, Rachelle, Christine, Michel, Ginette et Stephan; et ses nombreux arrière-petits-enfants. Il laisse aussi dans le deuil ses deux frères : Joseph (Yvonne) et Raymond (Lorette); ses trois sœurs : Natalie, Adrienne (José) et Louise (Aimé); ses cinq belles-sœurs : Lucienne Philippot, Josette Philippot, Antoinette Vandel, Rolande Debusschère et Odile Bergeron; ses trois beaux-frères : Henri Le Roux, Charles (Jean) Le Roux et Rémi (Mary) Le Roux; et bon nombre de neveux, nièces, parents et amis.

Il a été précédé de sa fille Raymonde, morte en bas âge; de ses parents Alexis et Marie (née Philippe); ses trois frères : Julien, Charles et Alexis; ses deux sœurs : Angèle Oliviero et Isabelle Philippot; ses cinq beaux-frères : André Oliviero, Arthur Jacques, Robert Vandel, Edouard Debusschère et George Bergeron; et ses deux belles-sœurs : Mariette Philippot et Claire Philippot.

Henri est né et a grandi à Saint-Claude, où il a rencontré et épousé Cécile Le Roux. Ensemble, ils ont élevé leur famille et exploité une ferme laitière pendant 37 ans. Depuis leur retraite, ils aimaient bien voyager avec des membres de leur famille et des amis. Notre père a eu de nombreux problèmes de santé pendant sa vie, mais il avait toujours une attitude positive et était source d'inspiration pour tous ceux qui le connaissaient.

Sa plus grande joie était de passer du temps avec sa famille; en particulier, il aimait taquiner ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. Il adorait jouer aux cartes, n'importe quand, n'importe où, avec qui que ce soit, à condition de gagner, bien sûr! Il va nous manquer énormément.

La messe des funérailles a été célébrée à l'église catholique de Saint-Claude le mercredi 3 septembre 2008 à 10 h 30. L'enterrement des cendres a suivi dans le cimetière paroissial.

Au lieu de donner des fleurs, les personnes intéressées sont priées de faire un don en mémoire d'Henri à l'Association canadienne du diabète ou au Centre de santé Saint-Claude.

La direction des funérailles a été confiée au salon funéraire Adam's Funeral Home de Notre-Dame-de Lourdes, Manitoba. Téléphone : 248-2201 ou 1-888-400-2326. www.afh.ca



Sœur Amanda Desharnais, snjm
(Sœur Irène-Lucille)



Sœur Amanda Desharnais est décédée paisiblement, le samedi 30 août 2008 à l'Hôpital général Saint-Boniface, entourée de quelques compagnes religieuses et une amie. Elle fut précédée de ses parents, de son frère, Henri, et de ses sœurs, Lucille et Irène. Elle laisse dans le deuil son frère, Armand, ses belles-sœurs, Claire et Gertrude, ses nombreux neveux et nièces, ainsi que les religieuses de sa Congrégation et ses ami(e)s.

Amanda, la benjamine de la famille d'Ovila Desharnais et d'Elisa Martin est née le 28 mars 1932 à Saint-Pierre-Jolys, Manitoba. Avec ses deux sœurs et ses deux frères, elle a grandi sur la ferme paternelle à Carey. Elle a fréquenté l'école de Carey jusqu'en huitième année et a continué ses études au couvent de Saint-Pierre-Jolys jusqu'en 12e année. Le 24 février 1951, Amanda est entrée au Noviciat des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Outremont, Québec. Amanda, maintenant connue sous le nom de sœur Irène-Lucille, s'est engagée de façon définitive par des vœux perpétuels le 5 août 1957.

En février 1953, après ses deux années de noviciat, sœur Irène-Lucille est revenue au Manitoba. Elle a consacré plusieurs années à l'éducation comme enseignante, directrice d'école et directrice générale des écoles privées et catholiques du Manitoba. Au début, elle a enseigné au niveau primaire et ensuite, au niveau secondaire. Les étudiants des écoles de Waterloo, QC, de Somerset, de Flin Flon, de l'Académie Sainte-Marie, de Saint-Pierre-Jolys, d'Élie, de Lorette et de Holy Cross ont bénéficié de son dévouement comme enseignante et de son sens d'organisation et de leadership comme directrice. En plus de ses années d'enseignement, sœur Amanda a poursuivi ses études et a obtenu un baccalauréat en Arts et un autre en Éducation à l'Université du Manitoba.

Sa carrière d'enseignante a été interrompue en 1981 quand elle a servi sa communauté religieuse, d'abord comme conseillère générale et ensuite, comme animatrice locale auprès des sœurs à l'Académie Saint-Joseph. Aussi, elle s'est engagée au niveau ecclésial en faisant partie de l'équipe Nathanaël, ainsi qu'au niveau culturel en étant membre de la Chorale des Intrépides et du Conseil d'administration de Presse Ouest.

En 1993, sœur Amanda a relevé de nouveaux défis en acceptant de travailler au Salon funéraire Desjardins où elle a mis sur pied un programme d'aide aux familles en deuil. Elle a occupé ce poste jusqu'en 1998 alors qu'elle fut nommée supérieure provinciale des SNJM du Manitoba. Femme douée de multiples talents et de nombreux dons, sœur Amanda a été source d'inspiration pour bien des gens, jeunes et âgés tout au long de sa vie.

En 2005, sœur Amanda a emménagé à la Résidence Despins où elle a demeuré jusqu'à son hospitalisation le 5 août dernier. C'est avec beaucoup de foi et de courage qu'elle a envisagé sa maladie.

Remerciements sincères à tout le personnel du 2e étage des Soins intensifs de l'Hôpital général Saint-Boniface pour leur compassion et leur soutien.

Une célébration de la Parole a eu lieu dans la chapelle de la Résidence Despins, 151, rue Despins, Saint-Boniface, le mardi 2 septembre à 19 h. La messe de la Résurrection a été célébrée à la Cathédrale Saint-Boniface le mercredi 3 septembre à 10 h 30. L'inhumation a eu lieu au Cimetière de Saint-Boniface. La direction des funérailles a été confiée au Salon funéraire Desjardins, Saint-Boniface.

Chronique
RELIGIEUSE

ROBERTA GRAMLICH

Une cause à défendre

Cet automne dans les paroisses catholiques à travers le pays, des membres de Développement et Paix demanderont à leurs frères et à leurs sœurs dans le Christ de signer des cartes qui exigent que le gouvernement canadien mette en place des mécanismes légaux nécessaires pour tenir les compagnies minières canadiennes responsables de leurs actes à l'étranger.

L'Organisation catholique canadienne pour le Développement et la Paix débute sa troisième année de lutte pour s'assurer que les compagnies minières canadiennes agissent de façon responsable. Cette année, la campagne souligne des villages honduriens comme exemples de jusqu'à quel point les mines touchent la vie quotidienne des résidents dans la région.

Dans la Vallée de Siria, où se situe la compagnie minière Entre Mares, une filiale de la compagnie canadienne Goldcorp, les paysans ont remarqué des problèmes cutanés et les hausses de maladies chez les humains et chez le bétail aussitôt que la compagnie a commencé à creuser. Un manque d'eau, sa contamination et une perte de 70 % de la production agricole entraînent également de graves dommages pour les paysans et leur accès à l'alimentation.

Pourtant, j'avoue qui si on m'avait raconté ces histoires il y a quelques années, il est fort probable qu'elles seraient tombées dans les oubliettes de ma mémoire. Pourtant, cet été, dans le cadre de mon rôle comme animatrice de Développement et Paix, j'ai eu l'occasion de participer à un voyage de solidarité au Honduras et au Guatemala. Or, ces histoires seront pour toujours gravées dans ma mémoire.

Notre délégation de Développement et Paix a eu le privilège d'échanger avec des Honduriens qui vivent dans la Vallée de Siria. Nous avons vu les lits de rivières secs, malgré la saison des pluies. Nous avons écouté le témoignage d'une jeune mère qui racontait les difficultés auxquelles les femmes et leurs enfants font face depuis l'arrivée de la mine.

Nous avons partagé un repas avec des gens du village voisin de la mine qui présentent des taux élevés des métaux lourds dans leur organisme. Après cinq jours de réunions avec les résidents de la Vallée ainsi qu'avec des membres du gouvernement hondurien, nous sommes partis vers le Guatemala.

Beaucoup de choses me sont arrivées depuis mon séjour en Honduras, mais je reste encore préoccupée par la question de l'exploitation minière dans ce petit coin d'Amérique centrale. Pourquoi, me suis-je demandée, est-ce que je tiens toujours tellement à cœur ces histoires d'un peuple loin de moi?

Après des moments de réflexion, la raison m'est venue. Le Seigneur ne nous oublie jamais. Il veille sur nous le jour comme la nuit. Il n'oublie jamais ce que nous lui demandons. Ainsi, comme chrétienne je ne me permettrai jamais d'effacer de ma mémoire les souvenirs des gens de la Vallée de Siria, particulièrement parce que ces gens ont demandé à notre délégation, et aux Canadiens en général, la même chose que notre foi exige de nous : d'être solidaires avec eux et de dénoncer les injustices.

Pour plus d'informations concernant Développement et Paix et notre demande auprès du gouvernement canadien, visitez le site Web www.devp.org

SANTÉ

Un mal méconnu

De plus en plus de Manitobains sont aux prises avec la maladie de Lyme, une maladie chronique difficile à traiter.

Julien ABORD-BABIN

Colette Préfontaine n'aurait jamais pensé qu'une simple tique pouvait bouleverser sa vie. Mais deux ans après une piqûre qui autrefois aurait été bénigne, elle souffre toujours des séquelles de la maladie de Lyme, transmise par la tique à pâtes noires. Un mal qui touche de plus en plus de Manitobains.

« On a vécu avec des poux de bois toute notre vie, explique la fille de Colette Préfontaine, Murielle Bugera. Ma mère en a trouvé un dans son dos en 2006. Il était déjà assez gros quand elle s'en est rendu compte, mais elle ne s'en est pas trop préoccupée. Quelques temps plus tard, elle s'est mise à tousser beaucoup. À tel point qu'on a dû l'amener à l'hôpital. »

Colette Préfontaine, aujourd'hui âgé de 73 ans, était très dynamique et passait de nombreuses heures à jardiner. Ce n'est qu'à la suite de cette piqûre qu'elle a commencé à souffrir de divers problèmes de santé. Elle souffrait de maux de têtes, de tensions dans le cou et de problèmes respiratoires. Tous des symptômes qui ne sont spécifiques à aucune maladie. Les médecins avaient du mal à expliquer ce qui se passait.

« Elle a vu plusieurs spécialistes et passé toutes sortes de tests, mais personne ne savait ce qu'elle avait, se rappelle Murielle Bugera. Ses examens sanguins étaient tous normaux et beaucoup de médecins ne voulaient pas croire qu'elle était vraiment malade. »

C'est après avoir vu un reportage sur la maladie de Lyme que Colette Préfontaine et sa famille se sont mis à avoir des soupçons. « On a alors commencé à faire de la recherche sur le sujet auprès de la Fondation canadienne de la maladie de Lyme et on nous a recommandé d'envoyer un échantillon de sang dans un laboratoire en Californie, raconte Murielle Bugera. On nous a aussi recommandé de contacter un médecin de Colombie-Britannique qui a déjà traité plus de 2 000 cas de maladie de Lyme. »

Murielle Bugera et sa mère ont ensuite dû se rendre en personne en Colombie Britannique où le spécialiste a confirmé que Colette Préfontaine souffrait bel et bien de la maladie de Lyme.

La maldie de Lyme peut être soignée, mais requiert un traitement prolongé aux antibiotiques. En général, les médecins évitent de prescrire un tel traitement à moins d'être certain du diagnostic. Lorsqu'on traite la maladie de Lyme, il est important que l'infection soit traitée le plus vite possible, au risque de devenir chronique.

Dans le cas de Colette Préfontaine, les traitements ont permis d'améliorer sa situation, mais elle souffre encore des séquelles de la maladie. « Même si elle va mieux qu'avant, ma mère a encore des problèmes, constate Murielle Bugera. Ça a nuit à sa qualité de vie et elle ne peut plus faire tout ce qu'elle faisait avant. »

Un problème canadien

Colette Préfontaine n'est pas seule. Selon la Fondation canadienne de la maladie de Lyme, environ 2 000 personnes ont été infectées l'année dernière. Ce chiffre reste toutefois difficile à confirmer puisque presque toutes ces personnes ont dû se faire tester aux États-Unis et que les institutions canadiennes ne reconnaissent que très peu de ces cas.

« Les tests disponibles au Canada ne sont pas assez sophistiqués pour détecter la maladie de Lyme, estime le président de la Fondation canadienne de la maladie de Lyme, Jim Wilson. Nous utilisons un vieux système et des critères qui ont été rejetés aux États-Unis. »



Photo : Gracieuseté Murielle Bugera

Colette Préfontaine (à droite) en compagnie de ses filles Lynne Péloquin (gauche) et Murielle Bugera (centre), lors d'un rallye pour la maladie de Lyme à Winnipeg.

La Fondation canadienne de la maladie de Lyme déplore depuis plusieurs années les problèmes de dépistage ainsi que le manque de sensibilisation auprès des médecins canadiens. « Le gouvernement dit aux médecins de ne pas prendre en compte les tests américains, alors que nos laboratoires nationaux ne peuvent pas dépister la maladie, déplore Jim Wilson. Au Canada, les tests sont presque toujours négatifs. Les spécialistes ont donc l'impression que la maladie de Lyme reste très rare au Canada. Pourtant des milliers de personnes en souffrent. »

Le diagnostic de la maladie de Lyme est d'autant plus compliqué que les symptômes varient d'une personne à l'autre et s'apparentent à d'autres maladies connues. Ainsi les médecins vont soupçonner l'arthrite, des problèmes respiratoires, voire l'Alzheimer avant d'envisager un cas de maladie de Lyme.

Même s'ils réussissent à avoir un bon diagnostic, beaucoup de patients auront de la difficulté à obtenir les traitements nécessaires. La Fondation canadienne de la maladie de Lyme recense de nombreux cas où le malade n'a pas obtenu de traitements ou les a perdus parce qu'on doutait de l'infection. Beaucoup de médecins de famille hésitent encore à traiter les patients atteints de la maladie. Un médecin de Colombie Britannique a même été radié pour avoir offert des traitements, sans référer ses patients à un spécialiste en maladies infectieuses.

Une maladie nouvelle?

La maladie de Lyme a été découverte en 1976 à Old Lyme au Connecticut, où un nombre démesuré d'enfants souffraient d'arthrite juvénile. Ce n'est qu'en 1992 que la bactérie qui cause la maladie a été identifiée.

« Depuis, la maladie s'est propagée vers le nord et l'ouest, mais la recherche est restée limitée, explique Jim Wilson. Pourtant la maladie peut être transportée par les oiseaux migrateurs. Elle se répand vite. »

Trop peu de recherches sur la maladie ont eu lieu au Canada, estime la Fondation canadienne de la maladie de Lyme. Pourtant la maladie est reconnue chez nos voisins du sud. « Les États-Unis estiment avoir plus de 100 000 cas, remarque Jim Wilson. Le Minnesota en décèle plus de 1 000 par année et ici au Canada, où les conditions sont favorables à la maladie, on nous dit qu'il y en a moins de 60. »

Quelques projets ont été lancés pour étudier la maladie de Lyme. Au Manitoba, le gouvernement demande aux citoyens d'envoyer au département d'entomologie de l'Université du Manitoba, les tiques à pattes noires qu'ils pourraient trouver. Mais selon Jim Wilson, le Canada doit absolument faire plus de recherche. « Nous devons absolument faire des efforts pour reconnaître la maladie et améliorer son dépistage, conclut-il. Sinon des milliers de canadiens continueront d'en souffrir. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES

L'ÉQUIPE
DAN VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
RE/MAX performance
www.danvermette.com









5328382 Manitoba Ltd. s/n



Suites de luxe pour la retraite

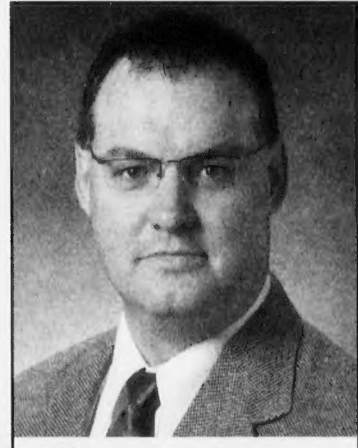
483, rue Main, Île-des-Chênes (Manitoba)

Nous serons heureux de vous accueillir.

TOUT NOUVEAU, TOUT COMPRIS!
Suites de luxe pour la retraite comprend des repas préparés par un chef, l'entretien ménager, la télévision par satellite, un système d'alerte médicale et un service de surveillance.
(204) 878-4004







GÉRALD BERNARD
Votre conseiller immobilier
Tél. : (204) 488-9000
www.geraldbernard.com
• Ventes
• Achats
• Locations
RISCHUK PARK REALTY LTD

SERVICES



Louise
DANDENEAU GRANGER
10 ans d'expérience

Traduction et révision
- générale
- domaine de la santé
- documents administratifs
- manuscrits

Références disponibles sur demande
louisedandeneau@shaw.ca
256-5635 ou
770-2974

ASSUREURS



Cet espace est à votre disposition!

COMPTABLES AGRÉÉS

BDO

Raymond Desrochers, c.a., c.f.e.
Henri Magne, c.a.
Marc Rivard, c.a.
Pamela Dupuis, c.a.
Nicole Gisiger, c.a.
Yves Lagassé, c.a.
Michelle Kunzler, c.a.
Cédric Paquin, c.a.
Raymond Genest, c.m.a.
Travis Leppky, c.a., c.i.s.a.

BDO Dunwoody s.r.l.
Comptables agréés
et conseillers

Winnipeg (MB) R3C 4L5
Téléphone 204 • 956 • 7200
Télécopieur 204 • 926 • 7201
Sans frais 1 • 800 • 268 • 3337

www.bdo.ca

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925-1900
Fax: 925-1907

TAYLOR McCAFFREY s.r.l.
AVOCATS et NOTAIRES
Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
• avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
• droit commercial et corporatif
• droit des affaires / entreprises
• vente / achat de maison
• testaments et successions.

Me MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
• droit fiscal.

Me JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
• droit d'auteur • propriété intellectuelle
• marque de commerce • litige général.

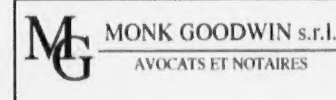
Me PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
• litige général.

Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

AIKINS

J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett

Tél.: (204) 957-0050
www.aikins.com



MG MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES

Barry L. Gorlick, c.r.
Rhonda M. Hercus
Scott A. Lancaster

800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Abonnez-vous à



OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ❒	36,75 $ ❒
2 ans	56,00 $ ❒	63,00 $ ❒

Nom : ____________
Prénom : ____________
Adresse : ____________
Ville : ____________
Province : ____________
Code postal : ____________
Téléphone : ____________
Je choisis de payer par :
❒ Visa : ____________
❒ MasterCard : ____________
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste:
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
383, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

MESSAGE IMPORTANT

Veuillez noter les adresses courriel pour joindre *La Liberté* :

Communiqués de presse, lettres, sujets d'articles, etc., Sylviane Lanthier :
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Pour tout ce qui concerne vos placements publicitaires, Sophie Gaulin :
promotions@la-liberte.mb.ca

Envoi de matériel publicitaire à l'infographiste, Véronique Togneri :
production@la-liberte.mb.ca

Abonnements, facturation, changements d'adresse, Roxanne Bouchard :
administration@la-liberte.mb.ca

Journalistes : **redaction@la-liberte.mb.ca**
Pages dans nos écoles, Daniel Bauhaud : **dansnosecoles@shaw.ca**